

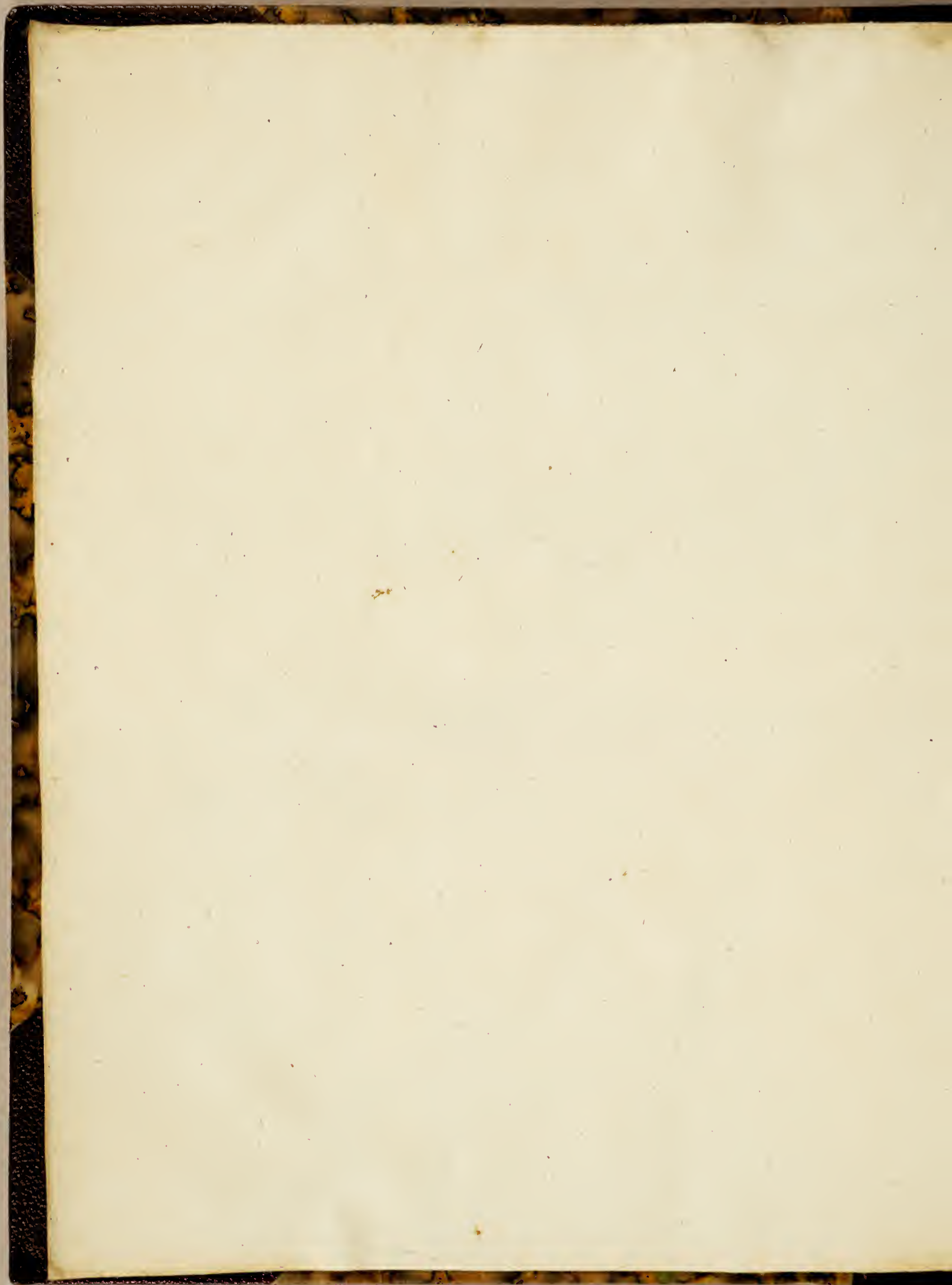
A 18c

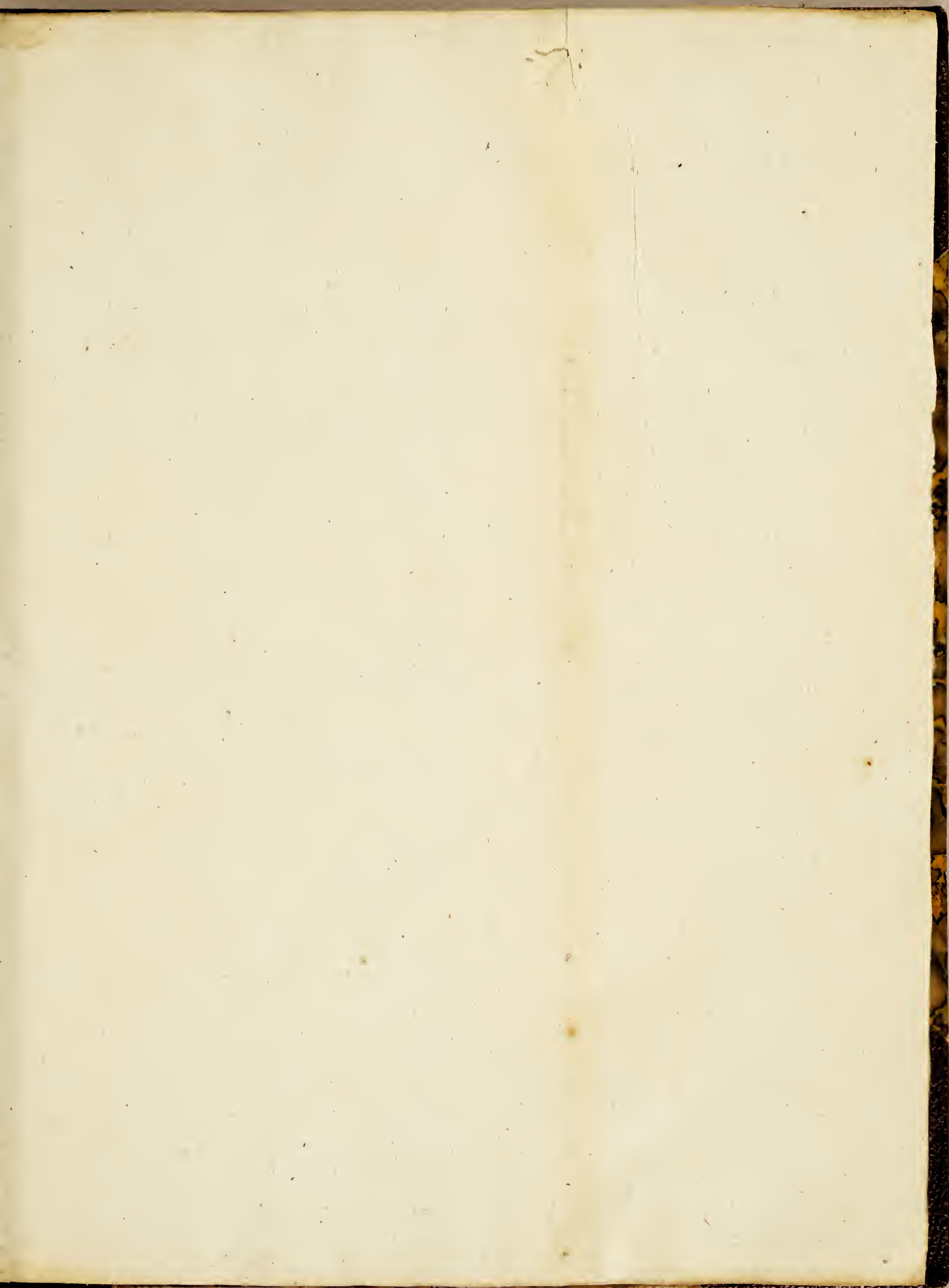


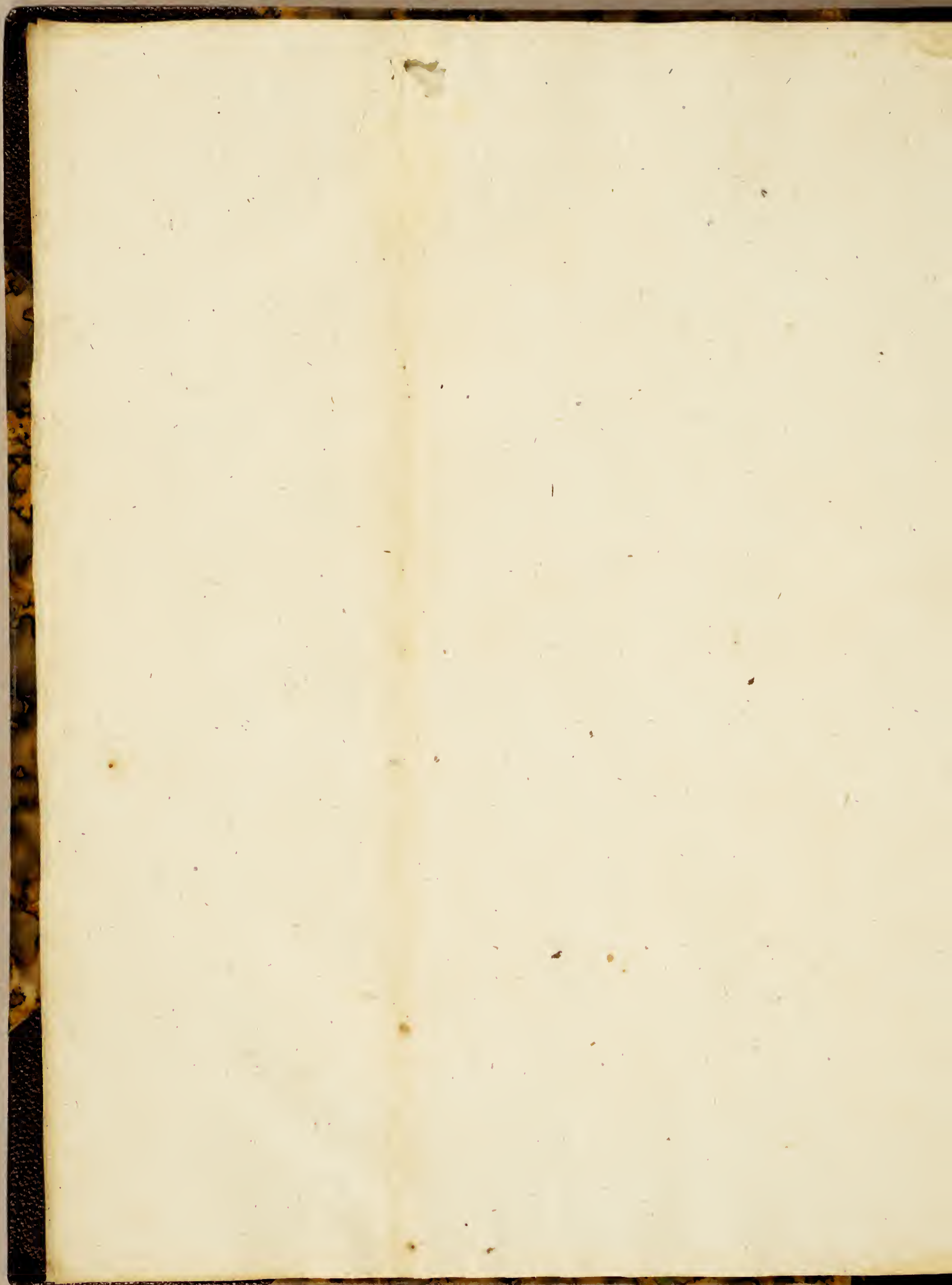
John Carter Brown.

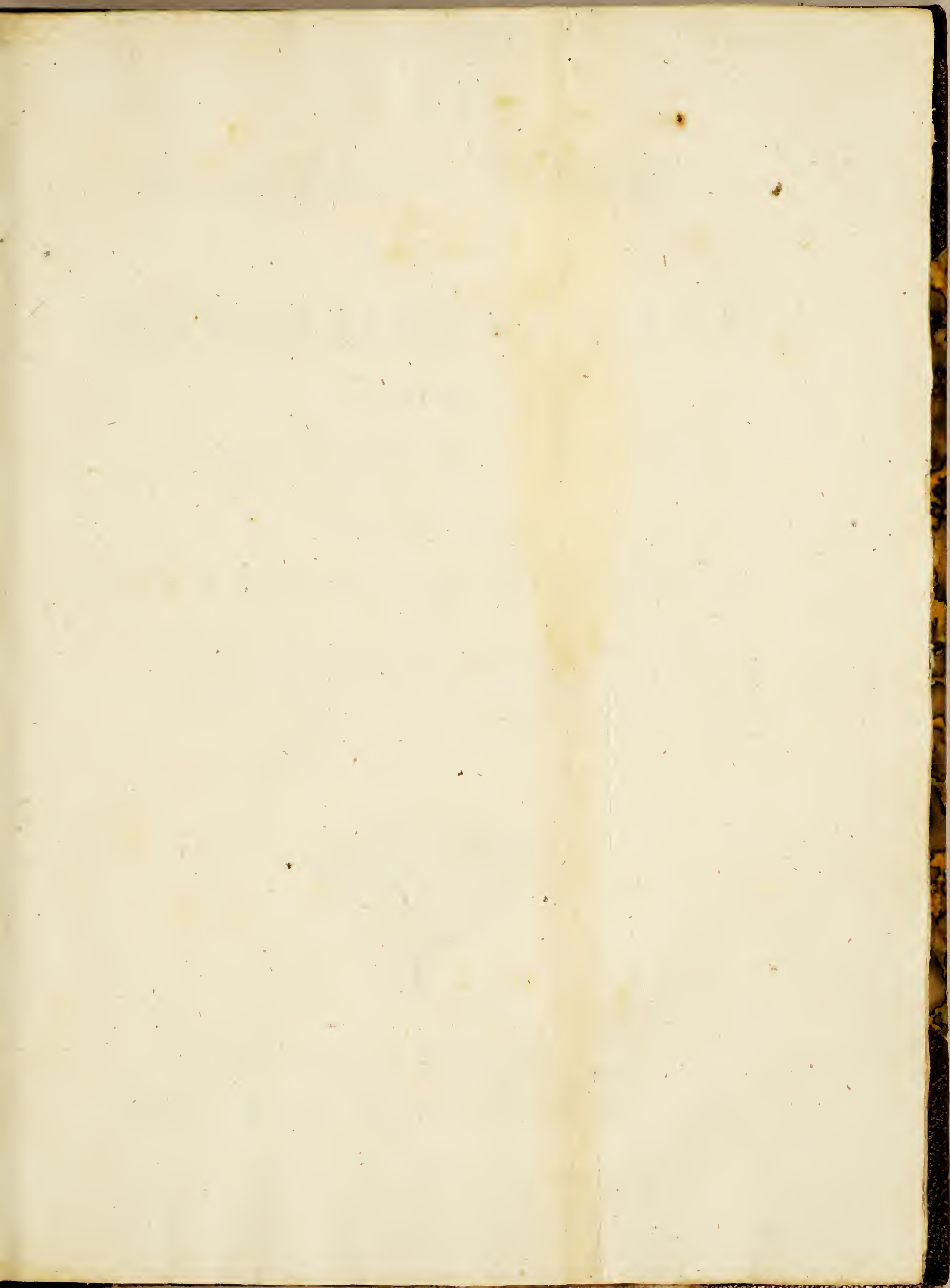
LIBRAIRIE ANCIENNE  
DE  
FREDERIK MULLER.  
AMSTERDAM,  
HEERENGRACHT PRÈS DU OUDE  
SPIEGELSTRAAT, KK. N<sup>o</sup>. 130.











probably  
by Daniel Defoe

Trans. of The Evident Advantages  
to Great Britain ---  
London 1727



LES  
AVANTAGES VISIBLES  
DE LA  
PROCHAINE GUERRE

POUR  
LA GRANDE BRETAGNE & SES ALLIEZ,  
*Particulièrement*  
PAR RAPPORT AU COMMERCE;

*Avec des Plans très exacts & curieux des Ports de la  
HAVANE & de PORTOBELLE.*

*Traduit de l'Anglois.*



A LA HAYE,  
Chez JEAN VAN DUREN, 1727.

3

# LIVRES NOUVEAUX.

Que JEAN VAN DUREN Libraire à la Haye vient d'imprimer, & qu'il débite actuellement.

Ouvres diverses de Monsieur Pierre Bayle, Professeur en Philosophie & en Histoire à Rotterdam; contenant tout ce que cet Auteur a publié sur des matieres de *Théologie*, de *Philosophie*, de *Critique*, d'*Histoire*, & de *Litterature*; excepté son Dictionnaire Historique & Critique. 3 Tomes en 4 vol. in Folio, 1727.

Dictionnaire Universel, contenant généralement tous les Mots *François*, tant vieux que modernes, & les Termes des *Sciences* & des *Arts*, par Messire *Antoine Furetiere* de l'Academie *Françoise*; ensuite corrigé & augmenté par M. *Basnage de Beauval*; & en cette Nouvelle Edition revu, corrigé, & considerablement augmenté par M. *Bruzel de la Riviere*. En quatre volumes in Folio, 1727.

Voyages du Sr. *Aubry de la Motraye*, en *Europe*, en *Asie* & en *Afrique*; enrichi d'un grand nombre de Cartes, Plans & Figures en taille douce; En deux Volumes in Folio, 1727.

On a imprimé des trois susdits Ouvrages quelques Exemplaires en Grand papier, pour les Curieux.

*Le même Libraire vient aussi d'imprimer les Ecrits suivans, sur la situation présente des affaires de l'Europe.*

Lettres & Mémoires que les Ministres des Cours de la *Grande-Bretagne*, de *France* & d'*Espagne* se sont depuis quelques mois écrits & envoyez réciproquement sur la situation présente des affaires de l'*Europe*: Traduits de l'Anglois: Prix onze sols.

Seconde Recherche des Motifs de la Conduite de la *Grande Bretagne*, par rapport à l'Etat présent des affaires de l'*Europe*; Traduite de l'Anglois: Prix six sols.

*Il continuera d'imprimer d'abord la suite des Pièces les plus curieuses, qui paroîtront en Angleterre ou ailleurs sur la même matière.*



## P R E F A C E .

*Écrit intitulé, les Apparences & la Nécessité d'une prochaine Guerre, a été reçu trop favorablement du Public, pour ne pas croire que les Avantages visibles qui doivent revenir de cette Guerre à la Grande Bretagne n'ayent la même approbation, & ne paroissent aussi naturels, que nécessaires. C'est là la matière de ce Discours qui part de la même Plume, que le premier.*

*L'Auteur se propose de traiter ce second sujet avec les mêmes sentimens officieux, & avec la même sincérité, pour encourager la Nation à poursuivre la Guerre, lorsqu'on l'aura commencée.*

*Si les divers contretens que les Espagnols ont rencontrés en formant leurs desseins, & les vues ridicules qu'ils ont en les poursuivant ne sont pas capables de leur faire prendre de plus justes mesures, & les porter à agir plus prudemment, mais qu'au contraire ils veulent aller leur train, en dépit de la Raison & même de la Nature; leur obstination inconcevable à cet égard doit nous en ourager d'autant plus, que nous avons de si grandes assurances de succès dans toutes les diverses branches de la Guerre.*

*Mais, lorsque les avantages du Commerce viennent aussi à être pesez, & ajoutez à ceux de la Guerre, on auroit lieu de dire que, si les Espagnols sont assez fous pour la commencer, nous le serions encore plus qu'eux, si nous ne profitons pas d'une si belle occasion.*

*L'Auteur espère que ce Traité sera reçu aussi favorablement, que le premier, puisqu'on y trouvera la même affec-*

*tion sincère pour l'Interêt public, aussi-bien que pour celui du Gouvernement & de toute la Nation. Il souhaite ardemment qu'on puisse embrasser les avantages qui s'offrent si visiblement en faveur de nôtre Commerce, à l'occasion de cette Guerre; afin que les folies de nos Ennemis, & les mêmes moyens par lesquels ils s'imaginent pouvoir ruiner nôtre Commerce qui effectivement souffre aujourd'hui de grandes difficultez, puissent servir du moins à le faire revivre.*

*L'Auteur se propose aussi, lorsqu'il en sera tems, de découvrir quelques autres avantages de cette Guerre, par rapport au Commerce, auxquels il ne paroît pas que nos Supérieurs ayent encore fait attention, & d'enseigner les moyens d'en profiter; & cela sans aucune vue d'interêt, ni espoir de récompense.*



L E S

## AVANTAGES VISIBLES

De la prochaine Guerre , pour la GRANDE  
BRETAGNE & ses Alliez.



### CHAPITRE I.

*Les premiers desseins des Espagnols semblent avoir été formez avec quelque poids. Les contretens qu'ils ont essuyez auroient dû leur ôter toute esperance d'y réussir, & les leur faire abandonner. Mais leur obstination à vouloir poursuivre ces mesures, quelque rompues qu'elles soient, par les contretens qui leur sont arrivez, rend ces mesures absolument absurdes & ridicules.*

**T**out ce qui a été dit jusqu'à présent de la certitude & de la nécessité d'une prochaine Guerre est fondé sur les découvertes que les Ennemis en ont faites eux-mêmes, ou sur la connoissance générale des affaires publiques de l'Europe, qui dans leurs consequences tendoient manifestement à une Rupture. *La chose ne pouvant être autrement, devoit être ainsi.*

Ce n'est point une grande concession dans cet argument, quand un Auteur dira, qu'il n'est ni Conseiller Privé, ni Homme employé dans des affaires secrètes; qu'il ne regarde que ce qui peut s'appercevoir clairement, & qu'il ne juge de ce qui peut arriver,

que parcequ'il voit actuellement. Les *Espagnols* & même la Cour Imperiale, que dans ce Discours, & particulièrement à cette occasion, nous nommons nos Ennemis, ont pris soin d'agir, non, comme s'ils eussent dessein de tenir la chose secrète, ou de vouloir seulement amuser le Monde, & nous rendre incertains s'ils avoient envie de faire la Guerre, ou non; mais au contraire ils ont fait tout leur possible pour bannir de nôtre esprit toutes sortes de doutes à cet égard, ils ont fait paroître, que non seulement leur intention étoit réellement de faire la Guerre, mais aussi qu'ils ne pouvoient prendre d'autres mesures; ils ont donné à entendre, qu'ils avoient passé le *Rubicon*, que la chose étoit résolue, & qu'elle ne pouvoit s'éviter.

C'est ce qui a fait donner au précédent Discours sur ce sujet le Titre d'*Apparences d'une prochaine Guerre, & sa nécessité*, pour signifier que la Guerre est certaine, inévitable & nécessaire, & qu'il faut être dépourvu de sens commun, pour en pouvoir douter plus long tems. Il est vrai que les *Espagnols* ont eu beaucoup de peine à persuader au Genre humain, qu'ils avoient sérieusement un tel dessein; car l'Esprit le plus foible & le moins pénétrant y trouvoit de si grandes difficultez, qu'il n'étoit pas facile de faire croire au Peuple, que les *Espagnols* fussent assez imprudens, pour vouloir être les premiers Aggresseurs, & commencer une Guerre qui ne pouvoit que leur être préjudiciable, & dans laquelle, suivant le cours de la nature, ils ne pouvoient s'attendre qu'à être battus, toutes les fois qu'ils hazarderoient un Combat.

C'est pourquoi il me paroît qu'il étoit absolument nécessaire de persuader au Peuple que les *Espagnols* avoient véritablement le dessein de faire la Guerre, & de poser ce principe aussi incontestable, que tout autre en matière de dispute. Or, comment le mieux prouver, que par les déclarations unanimes que les Ennemis ont faites eux-mêmes ouvertement, ou par les conséquences qu'on peut naturellement tirer de leurs actions?

Quand je dis, que la pensée d'un Ennemi se découvre par les conséquences naturelles de ses actions, on me permettra de raisonner ainsi. Lorsque je vois clairement qu'un Homme a résolu de me faire des peines, des injustices & des affronts, qu'il est persuadé que je ne veux, ni ne dois souffrir, sans exposer entièrement  
mon

mon honneur, préjudicier à mes intérêts, & mettre ma vie en danger; & que par conséquent il fait en même tems, qu'en me traitant de cette manière il m'obligera de lui résister, & de repousser la force par la force: Quand je le vois, dis-je, en user de la sorte avec moi, je puis, sans lui faire tort, conclure qu'en un mot il a dessein de se brouiller avec moi; c'est une conséquence naturelle, & le langage de sa conduite me le fait connoître aussi clairement, que s'il m'eût envoyé un défi.

Il en est de même de la conduite des Puissances dont nous venons de parler; lorsque nous les voyons se liguier, réunir leurs intérêts, entrer dans des engagements secrets qui attaquent directement & particulièrement les intérêts de la *Grande Bretagne*, la Personne, l'Honneur & la Dignité Royale de Sa Majesté, comme Roi de la *Grande Bretagne*:

Si nous les voyons prendre ensemble des mesures, pour fomenter des divisions, des inimitiez, des factions parmi le Peuple, exciter une Rebellion & une Guerre civile dans le cœur des Etats de Sa Majesté:

Si nous les voyons violer la foi qu'ils ont engagée de la manière du monde la plus solennelle, en épousant un Parti méprisable auquel ils avoient renoncé, & qu'ils avoient promis réellement d'abandonner pour jamais; je veux dire celui du *Prétendant* qu'ils s'étoient mutuellement engagez à ne point assister ni soutenir, de quelque manière que ce fût; engagements si forts & si solennels, (a) qu'ils ne pouvoient être rompus, sans une violation manifeste de l'honneur, & d'une manière dont peu de personnes de leur rang voudroient se rendre coupables:

Si nous les voyons, quoique Têtes couronnées, quoique Princes, & Princes *Chrétiens*, s'abaisser si fort au dessous de la Dignité de Tête couronnée, jusqu'à favoriser la Trahison & la Rebellion, & à soutenir des Sujets dans des desseins pernicieux contre leur Souverain; un Souverain que ces deux Têtes couronnées ont reconnu pour Roi légitime, & à qui ils ont promis solennellement, & d'une manière toute particulière, de ne le

trou-

(a) Les termes de l'engagement mutuel entre les deux Cours de *Vienne* & de *Madrid* sont, dit-on, expressément ceux-ci; de travailler à placer le *Prétendant* sur le Trône de la *Grande Bretagne*.

troubler jamais dans la possession de son juste & légitime Gouvernement: (a)

Si nous les voyons se ligués, pour former des projets pernicioeux au Commerce de ces Royaumes, établir des branches de Commerce, qui ont expressément été limitées & restreintes, usurper un Commerce que l'on avoit stipulé en termes formels ne devoir jamais être usurpé, & entreprendre sur les Droits d'une Nation, aussi-bien que des Particuliers, par rapport à ce Commerce:

Si, dis-je, toutes ces choses sont évidentes, & que nous sachions que la Nation *Britannique* n'est pas capable de les endurer, qu'elle n'en témoigne même son juste ressentiment avec la dernière indignation, & que les Ennemis ne puissent douter que cette même Nation ne s'en ressente vivement; il en faut conclure qu'ils ont réellement le dessein de se brouiller avec elle, & de commencer la Guerre.

Ainsi, pour convaincre le Peuple de la *Grande Bretagne* de la résolution ferme & fixe de la Cour de *Vienne* & de celle d'*Espagne*, pour insulter & affronter Sa Majesté, & allumer une Guerre en *Europe*, afin d'exécuter leurs desseins & leurs résolutions, il n'a pas été mal à propos d'exposer les voies particulières, & même clandestines, dont les susdites Puissances alliées se sont servi, pour encourager la Trahison & la Rebellion parmi les Sujets du Roi, animer les Factions mal-intentionnées, & former des projets de Commerce insoutenables, qui nécessairement doivent aboutir à une Guerre & à une Confusion générale.

Prouver que les Ennemis ont résolu de réduire les Alliez de *Hanover* à la nécessité d'armer pour leur propre défense, c'est prouver que

(a) L'Article VI. du Traité d'*Utrecht*, contient ce qui suit. Le Roi *Catholique* promet, tant en son nom, qu'en celui de ses Héritiers & Successeurs, que dans aucun tems ils ne troubleront ni molesteront la Reine *Anne*, ses Héritiers & Successeurs de la Ligne *Protestante*, étant en possession de la Couronne de la *Grande Bretagne* & des Etats qui en dépendent: Et ledit Roi *Catholique*, ou aucun de ses Successeurs, ne donnera dans aucun tems nul aide, secours, faveur ou conseil, directement ou indirectement, à nulle personne qui, sous quelque cause ou prétexte que ce soit, tâchera ci-après de s'opposer à ladite Succession, par Guerre ouverte, ou par quelque Conspiration, contre tel Prince ou Princes, possédant ledit Trône de la *Grande Bretagne*, comme ci-dessus.



que la Guerre en doit nécessairement être la consequence; & en ce cas, si les *Espagnols* persistent dans leur dessein, ce sont eux, & non les Confederez, qui font la Guerre.

Entreprendre des choses qu'il n'est pas raisonnable que nous souffrions, qu'aucune Nation bien sensée ne peut endurer, & que les Ennemis doivent se persuader que Sa Majesté, ni ses Alliez ne supporteront jamais, c'est réellement commencer la Guerre, ou du moins déclarer qu'elle est inevitable.

Ce n'étoit donc point s'éloigner de l'affaire en question, quand nous avons dit qu'il falloit demander au Roi d'*Espagne* & à l'Empereur, si nous aurions la Guerre, ou la Paix. C'est à eux à répondre sur cela; mais leurs actions ont déjà répondu pour eux, & ils ont si bien fait, que la Guerre est devenue non seulement certaine, mais même inevitable. Je dis plus, ils ont déjà commencé la Guerre par une conduite secrète, clandestine & remplie d'artifices, & par des actes manifestes d'hostilitez; aussi-bien que par des mines qu'ils ont faites contre les Alliez de *Hanover*, mais dont ils pouvoient être assurez que ces Alliez chercheroient à se garantir.

En un mot, toute la conduite des Alliez de *Hanover* a été pacifique, & n'a tendu visiblement qu'à réparer les breches qu'on faisoit à la Paix, & à conserver la bonne intelligence entre les Puissances de l'*Europe*. Au contraire, toute la conduite des Ennemis n'a produit que des menaces & des insultes, mais n'a été qu'une nuée grosse de tonnerres & d'éclairs qui n'ont point eu la force d'en sortir. Ils ont enfin respiré la Guerre en toute occasion, pour contraindre les Alliez, s'il étoit possible, à la commencer.

Cependant tout ce qu'ils ont pu faire jusqu'à présent n'a presque abouti qu'à aigrir & irriter les Alliez, & à employer tous les moyens possibles pour leur faire connoître leur mauvaise volonté; &, quoique la force leur ait manqué pour la mettre en effet, ils n'ont pas laissé de faire tout ce qui dépendoit, d'eux pour persuader qu'ils avoient dessein d'employer tout leur pouvoir à faire du mal aux Alliez de *Hanover*, & particulièrement à Sa Majesté *Britannique*, afin de donner par là occasion à la Guerre.

Ce n'est pas que cette Guerre ne puisse arriver beaucoup plutôt qu'ils ne se l'imaginent, à leur desavantage, & avant même qu'ils n'ayent les moyens de la soutenir. Cependant, étant si peu en état de pousser cette Guerre, n'a-t-on pas tout lieu de leur de-

mander, sur quel fondement ils se hâtent si fort à l'allumer? Ne peut-on pas aussi leur demander, si, depuis qu'ils ont enfanté tous ces beaux projets, ils n'y ont point trouvé d'obstacles, & si ces obstacles ont apporté quelques changemens visibles à leurs plans?

Qu'ils ayent rencontré des contretens, c'est une chose évidente, & même à divers égards. Rien n'est plus certain, qu'ils ont eu en vue plusieurs choses qui, dans les premiers efforts de leur imagination, leur ont paru probables & les ont flatté de succès, mais qu'ils ont trouvé dans la suite ne pouvoir pas répondre à leurs fins, ni leur promettre le succès qu'ils en avoient attendu. Par exemple.

I. Il est évident, qu'ils esperoient d'obtenir des conditions assez favorables pour maintenir le Commerce des *Indes Orientales*, c'est à dire, la Compagnie érigée à *Ostende*: Et l'Empereur se flattoit qu'il lui en reviendrait, aussi-bien qu'à ses Sujets, un avantage aussi considerable, que celui que de pareilles Compagnies procurent à l'*Angleterre*, à la *Hollande* & à la *France*.

II. Il est évident, que la Cour de *Vienne* & celle de *Madrid* se flattoient d'une assistance & d'une communication réciproque; que la dernière fourniroit à l'autre de l'argent, & que l'Empereur assisteroit l'*Espagne* d'un nombre considerable de Troupes, pour entreprendre une Guerre offensive. Il n'y a nul doute que la Cour Imperiale ne fût fonds sur des sommes immenses, du moins sur celles que le Roi d'*Espagne* lui avoit promises; par où les Armées de l'Empereur, qui sont déjà fort nombreuses, seroient encore devenues plus puissantes, & auroient pu remporter des avantages considerables dans les Etats des Alliez de *Hanover*.

III. Il est évident, qu'ils esperoient de pouvoir détacher la *France* des Alliez de *Hanover*, & de la faire renoncer à toutes les mesures qui ont été prises, pour embarasser les Cours de *Vienne* & d'*Espagne*, en cas qu'elles entraissent en Guerre avec la *France*; s'imaginant peutêtre que cette Couronne n'auroit pu se résoudre à faire une Alliance offensive contre l'*Espagne*, & à tourner ses armes contre une Branche de la Maison de *Bourbon*; en quoi nous ne pouvons pas douter qu'ils ne soient frustrés de leur attente.

IV. Il est évident, que l'*Espagne* est terriblement mortifiée du contretens que lui à causé l'Escadre *Angloise*, en bloquant ses Gallions

lions à *Portobelle*, & en y arrêtant ces sommes immenses qui auroient, dit-on, monté à quarante millions de Pièces de huit, & qui, avec les marchandises à bord de ces Galions, auroient fait plus de dix millions de livres sterling. On peut présumer que, si toutes ces richesses fussent arrivées en *Espagne*, le Roi *Catholique* dans une conjoncture comme celle d'une Guerre, n'auroit pas fait difficulté de s'en saisir, quoique la plus grande partie appartint à ses Sujets, & à ceux des Alliez, comme Négocians, sous prétexte d'emprunt, & avec promesse de les satisfaire avec le tems d'une manière ou d'autre, afin de pouvoir par là remplir ses engagements avec l'Empereur.

Je pouvois rapporter plusieurs autres contretens qui ont renversé les premiers desseins des *Espagnols*, & qui, s'ils les eussent prévus, les auroient peut être fait agir avec plus de prudence, qu'ils n'en ont témoignée; ils auroient causé moins d'ombrage aux Alliez, ou du moins ils auroient attendu à faire éclater leurs desseins, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu de l'argent, pour pouvoir les mettre en execution.

Il faut remarquer en passant, que les Alliez ont été trop fins pour eux, & ont su si bien rompre leurs mesures, qu'ils sont comme des Impotens qui marchent sans béquilles, lorsqu'ils veulent faire la Guerre sans argent. Je reviens à leurs traverses.

Outre tous ces contretens, il est évident, que les *Espagnols* ont été entièrement déconcertez par l'envoi de nôtre Escadre dans la Mer *Baltique*, d'où ils attendoient des Forces navales qui furent bloquées dans le Port de *Revel*, de la même manière que leur argent qui devoit servir à payer cet armement, a été arrêté à *Portobelle*.

Les *Moscovites* n'ont pas été plus en état de mettre une Escadre en Mer sans argent, que l'Empereur pour faire marcher ses Troupes, sans le même secours; & si les *Espagnols* en avoient une autre idée, & qu'ils eussent espéré que quinze Vaisseaux de Guerre *Russiens* viendroient à leur secours, sans argent, ils se sont trompez grossièrement, & ont donné des marques de folie, dont leur ancienne conduite ne permettoit pas de les accuser.

Une autre chose qui me paroît fort surprenante, c'est que les *Espagnols* dont la conduite étoit autre fois si prudente & si impénétrable, que l'on a dit de Don *Louis de Haro* que dans la Politique

il suivoit la même maxime que l'Évangile prescrit par rapport à l'Aumône, c'est à dire qu'il ne permettoit pas à sa main droite de savoir ce que sa gauche faisoit; que ces *Espagnols*, dis-je, si avisez, si circonspects, ayent pu laisser éventer leurs secrets, & agir d'une manière si imprudente & si contraire aux regles de la Politique, que l'on n'ait parlé d'autre chose à *Petersbourg*, que de leurs projets & des mesures qu'ils avoient prises pour les faire réussir.

A mon avis, rien ne peut excuser une pareille folie, à moins qu'on n'en veuille inferer, comme bien des gens se l'imaginent, que le peu d'apparence de succès dans les plans chimeriques des *Espagnols* étoit une preuve qu'ils n'avoient nullement l'intention de les suivre; mais il n'y a que des *Jacobites*, ou de mauvais Politiques, qui puissent raisonner ainsi. Il est certain, que les *Espagnols* ont été entièrement déconcertez, en voyant la Flotte *Moscovite* renfermée dans ses Ports, ce qui ne seroit pas arrivé, s'ils n'eussent conçu de très grandes esperances du secours de cette Flotte.

Il est vrai, qu'après tous ces contretens & plusieurs autres que je ne rapporterai pas présentement, on auroit du juger que la Cour Imperiale & celle d'*Espagne*, malgré leur étroite Alliance, auroient abandonné leurs desseins, ou que du moins ils ne les auroient pas poussez plus loin. C'est ce qui m'a fait appeller ces desseins absurdes & ridicules, supposant que les *Espagnols* ne seroient pas assez dépourvus de bon sens, pour les poursuivre, & que, si dans les commencemens ils agissoient sérieusement, ils avoient aujourd'hui toutes les raisons du monde, pour changer de conduite.

Mais, puisqu'il paroît que ces deux Cours se croient encore en état de poursuivre leurs desseins, malgré les contretens qui leur sont survenus, parlons en sérieusement, comme s'ils les eussent réellement formez, dans l'intention de les executer. Sur cela je dirai, comme je l'ai déjà insinué, que les *Espagnols*, quoique trop foibles pour pouvoir nous effrayer, ne sont pas néanmoins si méprisables, que nous ne devions nous réveiller; & certainement ils ont des forces assez considerables, pour justifier nos préparatifs, quoiqu'elles ne soient pas capables de nous remplir d'apprehension.

Aussi toutes les précautions qui ont été prises par nôtre Gouvernement

nement, sous la direction particulière de Sa Majesté, ont non seulement été justifiées, mais doivent même être considérées comme les effets d'un Conseil le plus sage & le plus heureux qu'il y ait au Monde. On y remarque une prudence peu commune, & qui a causé tous les contretens qui sont arrivez aux Ennemis; contretens heureux pour nous, & funestes pour eux, qui renferment l'Histoire de la conduite & des succès de l'Alliance de *Vienne*.

Ces précautions, en arrêtant l'exécution des desseins des *Espagnols*, en ont en même tems rendu la poursuite absurde & ridicule, quelque bien concerté que fût d'abord leur plan. Effectivement les mesures que les Ennemis avoient prises entre eux dans les commencemens paroissent raisonnables, conformes à une Nation sage & prudente, & dignes d'habiles Ministres d'Etat; mais les moyens que l'on a eu l'adresse d'employer, pour rompre ces mesures, les ont ensuite rendu vaines & imprudentes; & dans le tems que les *Espagnols* s'exposent à être la fable & la risée de tout le monde, par leur obstination dans la poursuite de leurs desseins, quelque ridicules qu'ils soient présentement, nous avons tout lieu de bénir ceux qui ont pris de si justes précautions, pour prévenir le mal qu'ils se propoient de nous faire.

Pour appuyer ce raisonnement, retournons au premier plan des Ennemis, examinons les vues qu'ils se sont proposées, sur quel fondement la Cour d'*Espagne* & la Maison d'*Autriche* se sont réunies, & ce qui a donné lieu à la conclusion du Traité de *Vienne*. Dans cet examen, peut-être ne trouverons-nous pas les *Espagnols* aussi dépourvus de bon sens, qu'ils le paroissent présentement; mais nous verrons que c'est leur opiniâtreté à vouloir poursuivre une entreprise vaine & renversée, plutôt qu'aucune absurdité dans leur premier système, qui les rend adjourdhui si ridicules.

Si les *Espagnols*, cachez dans leurs délibérations, & prudents dans leur conduite, eussent renfermé leurs affaires dans l'enclos de leur Cabinet, & gardé le secret dans leur propre sein, comme ils avoient accoutumé de le faire autrefois; s'ils eussent été assez maîtres de leur Système, pour s'assurer des secours dont ils avoient besoin, & pour prévenir que les Ports de *Revel* & de *Portobelle* ne fussent bloquez par des Escadres *Angloises*:

S'ils eussent premièrement reçu le secours de quinze Vaisseaux de guerre, qu'ils attendoient de la Czarine, & les quarante mil-

lions de Pièces de huit, qui leur devoient venir de *Portobelle*; s'ils eussent persuadé aux Rois de *Sardaigne*, de *Suede* & de *Pologne*, aussi-bien qu'au Roi de \* \* \* \* & à diverses autres Puissances, d'entrer dans le Traité de *Vienne*, comme je ne doute nullement qu'ils ne s'y attendissent, & comme effectivement ils en avoient d'abord répandu le bruit :

S'ils eussent engagé le Roi de *France* & les Etats Généraux à observer une Neutralité, comme ils prétendent y avoir déterminé le Roi de *Portugal* & le Duc de *Lorraine*, & comme je ne doute pas qu'ils n'ayent fait tous leurs efforts pour faire prendre ce parti aux deux premières Puissances :

En un mot, s'ils eussent gagné tous ces points-là, & qu'ils n'eussent eu aucun des contretens dont nous avons parlé, j'avoueraï franchement qu'ils auroient formé une Puissance formidable à tous les *Protestans*; & nous aurions eu beaucoup plus de raison d'être épouvantés des conséquences qui auroient pu arriver de toutes ces choses, que nous n'en avons eue jusqu'à présent, ni que vraisemblablement nous en puissions avoir à l'avenir.

Mais, quand même nos Ennemis auroient réussi dans tous ces desseins, j'ose encore espérer & même assurer, que les Forces navales de la *Grande Bretagne*, avec la bénédiction de Dieu, suffiroient pour nous mettre à couvert de toutes leurs entreprises.

Quoiqu'il en soit, ils ont presque de tous côtez échoué dans leurs desseins. Ils ont même si mal ménagé la République de *Venise*, que, malgré les grandes obligations qu'elle a à la Maison d'*Autriche* & à la Couronne d'*Espagne* depuis la Bataille de *Lepante*, nous ne voyons pas qu'ils ayent pu disposer cette sage République à épouser leur cause, non pas même à leur promettre une Neutralité, ou aucun secours par Terre ou par Mer.

Toutes ces considérations ne peuvent que nous faire admirer les justes précautions, les prudentes mesures qui ont été prises de ce côté-ci, par qui l'on voudra, pour pénétrer les secrets des Ennemis, & développer leurs intrigues. Heureuses découvertes qui nous ont procuré de si grands avantages, & entre autres d'avoir donné le tems aux Alliez de *Hanover* de conclure leur Traité, & de faire les préparatifs nécessaires pour leur défense; qui ont ouvert les yeux aux autres Puissances, & fait entrer dans ce Traité celles qui paroissent incertaines, si elles devoient y accéder, ou non!

Quel

Quel bonheur encore un coup ces découvertes ne nous ont-elles pas procuré, lorsque nous ne pouvons plus concevoir que du mépris pour ceux qui avoient formé de si épouvantables desseins contre nous?

Si les yeux pénétrants de Sa Majesté & de ses Ministres n'eussent approfondi tous leurs desseins, & découvert tous leurs projets les plus dangereux, on n'auroit pu prendre toutes les mesures dont on s'est servi, pour les prévenir à tems, & déconcerter ceux qui en étoient les Auteurs.

Ainsi, je suis fort éloigné de croire ou d'insinuer, que les desseins de ces Puissances n'eussent pu aboutir à de grandes entreprises; que les Forces navales d'*Espagne* & de *Moscovie* réunies n'eussent été capables de faire reparoitre le *Prétendant* sur la scène, d'un ou d'autre côté, ou du moins de lui faire concevoir de grandes esperances, aussi-bien qu'à ses Partisans qui s'aveuglent si facilement; ou que les nombreuses Armées des *Moscovites* & des *Espagnols*, unies ensemble, & secondées des Alliez dont on vient de parler, ne nous eussent causé de grandes inquiétudes, & exposé toutes les Puissances *Protestantes*, & particulièrement les Royaumes de la *Grande Brteangne*, à des dangers évidens.

Au contraire, je conviens que nous aurions été dans un fort grand danger, si les Ennemis eussent pu poursuivre leurs desseins, sans y trouver aucun obstacle; mais on doit aussi convenir avec moi que, la découverte de leurs complots ayant été si heureuse, nous devons profiter des avantages qu'elle nous offre, pour empêcher que nos Ennemis n'attirent dans leur Parti les Puissances qui en sont encore éloignées, & pour cultiver & augmenter même nôtre union avec nos Alliez. C'est là, ce me semble, le seul moyen de conserver nôtre Religion & nôtre Liberté, de même que la superiorité de nôtre Pouvoir & de nôtre Commerce.

Le Ciel soit loué! Tous les complots des Ennemis sont découverts. Ainsi, nous ne devons rien épargner, pour les dissiper entièrement; & tout ce que Sa Majesté a recommandé aux deux Chambres du Parlement, pour les porter à de vigoureuses résolutions, par rapport à leur propre défense, doit nous servir d'aiguillon en cette occasion. Personne ne peut dire qu'on ne doive faire tous les efforts, pour rendre tous les desseins des Ennemis aussi infructueux, qu'ils sont présentement ridicules.

On

On a déjà fait les démarches convenables pour y réussir, les Gallions & leurs Trésors sont renfermez, les *Espagnols* ont échoué dans leurs desseins à cet égard; il ne reste qu'à faire de nouveaux efforts, pour ôter au Roi d'*Espagne* toute esperance de pouvoir lever cet obstacle.

Pendant que j'étois occupé à travailler à cet Ecrit, on est venu me dire, que je parlois des affaires d'*Espagne* avec trop de mépris; comme si une Escadre devant *Portobelle* étoit capable de boucher tous les passages, & empêcher qu'aucun Vaisseau ne pût se rendre d'*Amerique* en *Espagne*, sans nôtre permission; & que nous fussions aussi assurez de les avoir en nôtre pouvoir, que s'ils étoient amarez aux nôtres.

Ce reproche est très mal fondé. Je n'ai dit nulle part que les *Espagnols* ne sauroient recevoir aucun argent d'*Amerique*, & que nous pourrions arrêter tous les Vaisseaux qui entreprendroient de passer en *Espagne*. Mais j'ose dire que, si les Escadres *Angloises* sont bien postées, & que ceux qui les commandent fassent leur devoir, les *Espagnols* s'exposeront à de grands dangers, s'ils entreprennent de transporter des sommes considerables en *Espagne*, & que les difficultez qu'ils y rencontreront ne leur permettront point de hazarder leurs Trésors si légèrement.

Il ne sera peutêtre pas possible de si bien fermer tous les Ports, que les *Espagnols* possèdent en *Amerique*, ou de croiser si sûrement sur les côtes d'*Espagne*, qu'aucun de leurs Vaisseaux ne puisse trouver un passage pour arriver dans un de leurs Ports d'*Espagne*, sans tomber entre nos mains, ou de quelques autres qui les guêteront. Cependant il ne me seroit pas difficile de faire voir par quels moyens on pouroit y réussir.

Mais d'un côté, nos Gouverneurs ne paroissent pas avoir besoin de directions dans cette affaire; & de l'autre, je ne suis pas assez bon *Espagnol*, pour indiquer à des Ennemis les moyens de rompre les mesures que les *Anglois* pouroient prendre, pour se saisir de leurs Vaisseaux.

Cependant pour en parler en passant, je veux qu'il ne soit pas vraisemblable, que les Flottes, ou Escadres confederées, quelque vigilance qu'elles ayent à garder les côtes & à croiser de toutes parts, ne puissent jamais si bien surprendre les *Espagnols*, qu'aucun de leurs Vaisseaux n'échape, & n'arrive à bon port.



La Mer est d'une trop vaste étendue , pour pouvoir s'assurer de tous les Vaisseaux qui y naviguent. Quoique l'Escadre de l'Amiral *Hofier* fût sur les côtes de l'Isthme de l'*Amerique*, & que celle de l'Amiral *Hopson* croisât à la hauteur du Cap méridional d'*Espagne*, cependant trois ou quatre Vaisseaux *Espagnols* ont trouvé le moyen d'arriver dans les Ports d'*Espagne*; ce qui n'est point surprenant, vu les différentes routes qu'ils ont prises. Il est vrai, qu'on nous assure qu'ils n'ont point apporté d'argent; mais, quand ils en auroient été chargez, ce seroit la même chose, & personne ne seroit à blâmer à cette occasion.

Mais d'un autre côté, quand on considère le nombre de nos Vaisseaux, la vigilance & l'habileté de nos Officiers de Mer, il faudroit que nous eussions bien du malheur, si tous les Vaisseaux *Espagnols* nous échapoient, sans qu'aucun d'eux ne tombât entre nos mains. Or, comme les richesses que les *Espagnols* reçoivent d'*Amerique* montent à des sommes immenses, il suffiroit que de tems en tems un seul de leurs Galions tombât entre nos mains, pour nous rendre la fortune riante, & nous donner les moyens de pousser la Guerre avec joye. Un petit nombre de Prises de cette nature fourniroit suffisamment aux fraix de plusieurs Campagnes.

Combien de fois ne voit-on pas que la cargaison d'un seul Vaisseau monte à quatre, cinq ou six millions de Pièces de huit? Si nous avons donc le bonheur de prendre un ou deux de ces Vaisseaux, n'aurions-nous pas par là le moyen de poursuivre la Guerre, & même un moyen beaucoup plus agréable, que la Taxe de quatre shelings par livre sterling sur les Terres?

Cette seule considération ne manquera pas de faire une très forte impression sur l'esprit des *Espagnols*, & leur y faire songer plus d'une fois, avant que de hazarder leurs Trésors dont la perte ne pouroit que leur abbatre entièrement le courage, & réveiller celui de leurs Ennemis. Cette perte seroit inexprimable, surtout n'ayant d'autre source d'où ils puissent tirer de l'argent; car tous les revenus de l'*Espagne* ne sont rien en comparaison des sommes qu'ils tirent de l'*Amerique*. Enfin, si les Galions continuent à être renfermez, ou qu'ils soient pris en chemin par les Alliez de *Hanover*, je puis dire, sans affronter les *Espagnols*, qu'ils ne seront jamais en état de poursuivre la Guerre, ni d'entretenir les nouveaux

Amis qu'ils se sont acquis , à force de subsides qu'ils leur ont promis.

Ce n'est pas là tout. S'il arrive que l'argent des *Espagnols* tombe dans les mains des Alliez de *Hanover*, ce triomphe de leurs Ennemis les mortifiera mille fois plus, tant par rapport à leur orgueil, qu'à leur pouvoir, que la perte même de leur argent; car ce butin fourniroit les moyens à ces Alliez de faire la Guerre à l'*Espagne* à ses propres dépens, ce que je ne doute nullement qu'ils ne fassent, quand même ils ne pouvoient pas mettre les mains sur cet argent. C'est de quoi je parlerai bientôt.

Cependant, si tout cet argent ne tombe pas entre nos mains, nous ne devons pas craindre de n'en pouvoir attraper une partie, d'une manière ou d'autre. Comme je l'ai dit ci dessus, il faudroit que nous fussions bien malheureux, si nous ne pouvions nous rendre maitres d'aucun de leurs Vaisseaux; & si l'on en prend quelques-uns, ils méritent bien d'être conduits dans nos Ports.

L'apparence d'un tel succès est une des raisons, qui ont fait dire publiquement, que l'*Angleterre* peut gagner dans une Guerre avec la *France*, mais qu'elle ne perd jamais dans une Guerre avec l'*Espagne*. C'est de quoi nous aurons occasion de parler plus amplement en parcourant l'Histoire d'*Angleterre*, dans laquelle, à moins qu'on ne veuille nous objecter ce qui arriva à *Vigo*, où les *Espagnols* perdirent beaucoup, & les *Anglois* gagnèrent peu, nous trouverons des sommes immenses prises sur les *Espagnols* en diverses occasions, & transportées en *Angleterre*; particulièrement lorsque les *Anglois* & les *Hollandois* obligèrent la Ville de *Cadix* de se racheter du pillage, & qu'outre le gain public qui en revint, tous les Officiers & Soldats gagnèrent de quoi s'enrichir, comme on le verra dans la suite.

Enfin, quand même nous ne ferions que peu de prises, cependant nous pouvons toujours nous attendre à quelque portion du butin qui se fera vraisemblablement dans cette Guerre, & qui ne pourra que causer de très facheux contretens à l'*Espagne*; des contretens même auxquels elle ne pourra pas remédier facilement, & qui pouvoient lui donner lieu de se repentir long tems d'avoir entrepris une telle Guerre. Ceci me conduit naturellement au but principal de cet Ouvrage, c'est à dire, à faire voir les avantages que l'*Espagne* espère que cette Guerre lui procurera, ou,  
pour

pour mieux parler, les avantages immanquables qui en reviendront aux Alliez de *Hanover*. Par la recherche que nous en ferons, l'Esprit le plus borné pourra juger, si j'ai eu tort de dire que la conduite des *Espagnols* étoit absurde & ridicule.

## CHAPITRE II.

*Des avantages que cette Guerre offre aux Alliez de Hanover, & particulièrement à la Grande Bretagne, par rapport au Commerce dans les Indes - Occidentales Espagnoles.*

**N**Ous avons assez amplement parlé de la nécessité d'une Guerre. La conduite ridicule de nos Ennemis, & la conduite sage de la *Grande Bretagne*, y concourent également. Que les *Espagnols* aillent leur train; Dieu veuille leur accorder une heureuse délivrance! C'est ce qu'un Greffier Criminel dit ordinairement à des Prisonniers qui doivent être pendus.

Quelle répugnance les Alliez de *Hanover* n'ont-ils pas témoignée à entrer en querelle avec leurs Ennemis? Ils en ont été si éloignés, qu'ils en ont évité l'occasion, lorsqu'elle se présentoit d'elle-même.

Quelle violence la Cour *Britannique*, ne s'est-elle pas faite, pour ne point tirer l'épée, & détourner nos foibles Ennemis de faire tant de bravades de la leur?

D'un autre côté, quelles mesures pacifiques les Ennemis ont-ils prises, & qu'elles occasions ont-ils évitées pour ne pas offenser les Alliez? Entrons un peu dans le détail de toutes ces choses.

La répugnance que les Alliez ont témoignée pour la Guerre est-elle venue de la crainte qu'ils avoient du pouvoir formidable de leurs Ennemis? Ou bien est-ce qu'ils étoient dans une ferme persuasion, que ces Ennemis, n'ayant aucun avantage à esperer de la Guerre, ne pouvoient pas y songer sérieusement, quoiqu'ils aient dit, quoiqu'ils aient fait à cet égard?

Comme ils n'ont rien dit de raisonnable sur le sujet de la Guerre, aussi n'ont-ils rien fait à cette occasion, où l'on puisse trouver aucune ombre de raison.

Un Homme ne se bat pas, uniquement parcequ'il hait, mais parcequ'il espere d'en tirer avantage. Si la nécessité oblige d'entrer dans une Guerre défensive, on espere d'être en état de se défendre, & de repousser la force qu'on apprehendoit.

A l'égard d'une Guerre offensive, elle est fondée sur une ferme persuasion de remporter la Victoire, & sur l'esperance de faire des Conquêtes. C'est pourquoi les Anciens disoient, quand ils entroient en Guerre, que c'étoit plutôt un Acte de confiance, que d'esperance, se reposant sur le secours du Ciel, par rapport à la justice de leur cause, ou sur la force de leurs bras.

Mais il s'agit ici d'entreprendre une Guerre, sans pouvoir se reposer sur le secours du Ciel, ni sur celui des Hommes, sans aucune vue de se défendre, ni esperance de faire du mal. Le tems nous apprendra, comment les *Espagnols* se tireront de cette affaire.

Puisque donc nous ne saurions appercevoir aucun avantantage qu'ils puissent tirer de cette Guerre, ni aucune perte qu'elle pourroit nous causer, voyons quelles en peuvent être les consequences d'un ou d'autre côté.

I. S'il n'y a aucune apparence, que la Guerre puisse procurer quelque avantantage aux *Espagnols*, voyons quelles pertes elle peut leur causer; car la Guerre est un Jeu où il arrive rarement que la partie soit égale, ordinairement on y gagne, ou l'on y perd beaucoup.

II. Si les Alliez n'ont aucun sujet d'apprehender que la Guerre leur cause de grandes pertes, considerons les avantages qui peuvent leur en revenir.

Les gens les plus versez dans la Politique, du tems de la Reine *Elisabeth*, disoient que l'*Angleterre* pouvoit gagner dans une Guerre avec la *France*, mais qu'elle ne pouvoit jamais perdre dans une Guerre avec l'*Espagne*.

Je crois fermement, sans aucun préjugé pour ma Nation, qu'il en est de même aujourd'hui, & que l'*Angleterre* est si éloignée de courir aucun risque dans une Guerre avec l'*Espagne*, qu'elle ne souffriroit aucune perte, si elle n'avoit jamais de Paix avec cette Couronne. Nous avons du moins beaucoup plus à esperer d'une Guerre continuelle avec l'*Espagne*, quelle ne peut attendre d'une Guerre continuelle avec les *Turcs* & les *Maures*.

Il est certain, comme les *Espagnols* le disent eux-mêmes, que  
depuis

depuis quatrevingt ans ils ont fait la Guerre en *Afrique*, sans combattre, & qu'ils y ont trafiqué, sans avoir de commerce avec les Habitans du Pais. Il est vrai, que les *Maures* tiennent à leur manière, la Ville de *Ceuta* assiégée depuis plus de quarante ans; mais les *Espagnols* disent que, suivant les comptes des Commissaires, la Garnison de *Cadix* a dépensé plus de poudre en salves, que celle de *Ceuta* n'en a employé à se défendre pendant tout ce Siège; pourvu qu'on excepte la dernière Expedition du Marquis de *Lede*, qui a été fort courte.

Cet entêtement des *Espagnols*, de ne faire jamais de Traité avec les *Maures*, provient de l'un ou de l'autre de ces motifs, ou de tous les deux: Premièrement, un éloignement éternel du *Paganisme* & du *Mahometisme*, accompagné d'un zèle furieux contre ces deux fausses Religions, pour empêcher que la véritable Eglise *Catholique* n'ait aucun Commerce, ni Paix, ni Communication avec les Ennemis de *Jesus-Christ*; & ce zèle furieux s'est étendu jusque sur les *Juifs*. Leur second motif qui me paroît le plus naturel, c'est leur insolence fondée sur la cruauté d'une Guerre qu'ils ont faite aux *Maures* en *Espagne*, pendant tant d'années, jusqu'à ce qu'ils les eussent exterminés. Dans cette Guerre ils ne faisoient point de quartier, ni de Prisonniers; & ils refusèrent même à tous les *Maures* qui avoient échappé à leur fureur, de vivre parmi eux, & de les recevoir comme leurs Sujets.

Le Commerce ne connoit ni Religion, ni Secte, ni Parti, ni Division. On ne peut pas nous disputer, que nous n'ayons autant de zèle, que les *Espagnols*, contre les Ennemis de Dieu. Cependant nous trafiquons avec les *Turcs*, les *Juifs*, les *Mahometans*, les *Maures*, les *Negres Payens*; avec les Idolâtres de la *Chine* & de *Malabar*, même avec les Sauvages & les *Cannibals* de *Virginie* & des *Carribes*.

Il n'y a point d'Idolâtrie dans le Commerce. Est-ce une séparation religieuse pour les *Espagnols*, que de renoncer à un Commerce avantageux en *Afrique*, sous prétexte de Sainteté & de Religion? Je dis que non; ce n'est pas parcequ'ils sont plus sages, ou plus gens de bien, que nous, mais parcequ'ils sont *Espagnols*, c'est à dire enflés d'orgueil & de présomption.

Il est certain que les *Espagnols* pouroient avoir un Commerce très avantageux avec les *Maures*, puisque celui qu'ils ont en *Afri-*

que, non avec les Natifs, mais avec les Villes seulement, & quelque médiocre qu'il soit, leur rapporte un profit très considérable, qui le seroit encore beaucoup plus, s'ils l'étendoient, comme ils pouroient le faire. Mais ils trafiquent avec les *Anglois* & les *François*, qui demeurent dans ce Pais-là, & non avec les *Maures*; ils aiment mieux acheter de la seconde & troisième main les denrées dont ils ont besoin, que de les avoir directement des *Maures*. De cette manière, ils cedent le profit de leur Commerce aux autres Nations de l'*Europe*, pour satisfaire leur aversion contre les *Maures*.

C'est une maxime incontestable dans le Commerce, *Que nous devons trafiquer avec toutes les Nations qui peuvent nous faire gagner de l'argent*. Les *Espagnols* sont si éloignés de suivre cette maxime, qu'ils ne veulent pas acheter des *Maures* les choses dont ils ont le plus de besoin, uniquement parcequ'ils ne veulent avoir aucun Commerce avec eux.

Dans l'extrême disette de blé, où les *Espagnols* se trouvent quelquefois, n'est-ce pas une chose étrange qu'ils aiment mieux en aller chercher en *Angleterre*, en *Hollande*, dans le *Levant* & en tout autre endroit, que d'en faire venir d'*Afrique* & de trafiquer en *Barbarie*, quoique ce Pais-là ait quelquefois une très grande abondance de blé qu'ils pouroient acheter la moitié meilleur marché, qu'ils ne l'ont ailleurs?

Ils pouroient fort bien se passer des Manufactures de l'*Europe*, & tirer de *Barbarie* toute la laine dont ils auroient besoin, & qui étant mêlée avec celle d'*Espagne*, rendroit leurs Manufactures de draps aussi belles, que celles d'*Angleterre*, & leur procureroit un profit infini; mais la gloire ne leur permet pas d'avoir de commerce avec les Ennemis de *Jesus-Christ* qui néanmoins leur a donné un exemple tout différent, en acceptant un verre d'eau de la *Samaritaine*, quoique les *Juifs* qui ressembloient aux *Espagnols* d'aujourd'hui n'eussent aucune communication avec cette Nation-là.

Les fiers *Espagnols*, bien loin de suivre ce bel exemple de *Jesus-Christ*, détruisent leur Commerce, sous prétexte de Religion, & dédaignent le profit immense qu'ils en pouroient tirer; ils aiment mieux entretenir une haine implacable contre les *Maures*, & n'être ni en Paix, ni en Guerre avec eux, que d'avoir un Commerce avantageux avec ces *Infidelles*.

Cer-

Certainement leur conduite est aussi blâmable, que ridicule; car, pour parler en Négociant, on doit trafiquer avec tous ceux qui peuvent nous procurer du profit, & il n'y a point de Gouvernement bien sensé qui interrompe volontiers son Commerce, & qui refuse à ses Sujets la liberté de trafiquer avec d'autres Nations, lorsqu'ils y trouvent leur compte. Défendre dans un Pais l'entrée des marchandises dont on a besoin, c'est tout comme si l'on y défendoit celle du blé, dans un tems de Famine, ou d'armes & de munitions, dans un tems de Guerre. Quand la Guerre fut dans sa plus grande vigueur entre l'*Angleterre* & la *France*, & que le Roi *Très Chrétien* défendit, sous des peines très rigoureuses, l'entrée des Marchandises d'*Angleterre* dans ses Etats, il est à remarquer qu'il en excepta la laine, le cuir & le plomb. La raison en est claire, c'est que les *François* n'en avoient point, ou du moins fort peu, qu'ils en avoient grand besoin, & qu'ils n'en pouvoient tirer suffisamment d'aucun autre Pais.

La conduite des *Espagnols* est tout autre à cet égard; quelque gain qu'ils puissent faire avec les *Maures*, ou les Négocians de *Barbarie*, ils refusent constamment de trafiquer avec eux. Quoiqu'il y ait dans ce Pais-là abondance de blé, de cuivre, de cire & de laine, dont les *Espagnols* ont un extrême besoin, ils n'y en veulent point acheter, parcequ'ils ne peuvent souffrir le *Makometisme*; comme si la Religion avoit aucun rapport avec le Commerce, & que le pain fait de blé d'*Afrique* pût inspirer l'Idolatrie à ceux qui en mangent.

Mais je soutiens qu'il en seroit tout autrement, s'il y avoit une Guerre constante entre l'*Angleterre* & l'*Espagne*. Ce seroit une Guerre, sans défense de Commerce; au lieu que les *Espagnols*, sans être proprement en Guerre avec les *Maures*, ne trafiquent point avec eux. Je m'explique.

Les *Espagnols*, c'est à dire, les Négocians d'*Espagne*, tirent de si grands avantages de nôtre Commerce avec eux, que, quand même une Guerre la plus sanglante qu'on puisse s'imaginer surviendrait entre les deux Nations, ils mettroient tout en œuvre pour continuer ce Commerce, malgré toutes les défenses les plus rigoureuses qu'on pouroit leur faire sur ce sujet. La raison en est claire. C'est qu'ils trouvent un profit très considérable à trafiquer avec nous. Ils seroient également ruinez, s'ils ne pouvoient plus nous

ven-

vendre les denrées de leur País, ni tirer d'*Angleterre* celles dont ils ont besoin. En un mot, sans nous, ils n'auroient proprement aucun Négoce. Les fruits dont ils tirent le vin, l'huile &c. pouriroient sur les arbres, & ne mériteroient pas la peine de les recueillir; leur País deviendroit inculte, il n'y auroit point de quoi employer les Ouvriers, les Pauvres mourroient de faim, & les Riches seroient ruinez & réduits à la mendicité. Enfin, nous n'achetons des *Espagnols*, que des choses dont nous pouvons fort bien nous passer, & les *Espagnols* ne prennent rien de nous, que ce dont ils ont un extrême besoin.

D'un autre côté, prenons l'alternative dans ce Commerce. Ce que les *Anglois* achètent des *Espagnols* consiste en des denrées du cru de leur País, dont il est absolument nécessaire aux derniers de se défaire, particulièrement chez les *Anglois*; parceque, si ceux-ci ne les prennent pas, aucune autre Nation ne s'en accommodera. Par exemple.

Ce que l'*Espagne* produit, autant que cela regarde le Commerce, consiste en diverses sortes de vins, des eaux de vie, des fruits, comme raisins de *Malaga* & d'*Alicante*, des oranges, des citrons, des amandes; outre la laine, le fer, l'huile & le savon.

Toutes ces choses sont du cru de l'*Espagne*, les *Anglois* en achètent une grande quantité; &, si ces denrées ne se vendent pas, l'*Espagne*, par rapport à son Commerce, est entièrement ruinée. Au lieu que, si les *Anglois* ne tiroient aucunes de ces denrées d'*Espagne*, ils pouroient fort bien s'en passer; car ni le vin, ni l'eau de vie, ni les raisins, ni les oranges, ni les citrons ne sont pas si nécessaires, qu'on ne puisse fort bien vivre sans tout cela; mais en tout cas, on pouroit bien les tirer d'ailleurs.

Ainsi, les productions de l'*Espagne* ne nous sont pas absolument nécessaires; mais le Commerce est absolument nécessaire aux *Espagnols*, pour pouvoir se défaire de leurs denrées.

Il est vrai que la traite qu'ils font de nos draps & de nos étoffes est très avantageuse à la *Grande Bretagne*, mais tout ce qui est avantageux n'est pas nécessaire: Nous pouvons mieux subsister, par rapport à notre Commerce, sans les profits de nos manufactures, que les *Espagnols* ne peuvent vivre, sans le secours de ces mêmes manufactures. Ce n'est pas tout. Que le Roi d'*Espagne* fasse tou-



toutes les défenses qu'il lui plaira, la nécessité obligera toujours ses Sujets à faire venir de nos étoffes, par une voie ou autre; car ils ne peuvent s'en passer, ou il faut qu'ils aillent tout nuds, n'ayant point de manufactures chez eux pour remplacer les nôtres. S'ils ne les tirent pas directement d'*Angleterre*, ils les feront venir de *Portugal*, d'*Italie*, ou de quelque autre País, comme cela est arrivé dans toutes les Guerres entre l'*Angleterre* & l'*Espagne*, lorsque le Commerce étoit défendu.

Ce n'est pas là encore le point essentiel. Les *Espagnols* peuvent défendre le Commerce avec l'*Angleterre*, quand il leur plaira; ils se puniront infiniment plus eux-mêmes, que les *Anglois*. Mais jettons les yeux sur le Commerce de l'*Amerique*, & que la Cour d'*Espagne* prenne bien garde à ce qu'elle fera dans cette occasion, de peur qu'en défendant à ses Sujets de trafiquer avec nous, elle ne nous donne les moyens de leur interdire le Commerce qu'ils ont entre eux-mêmes.

Par cette interdiction, j'entens qu'il est au pouvoir de la *Grande Bretagne*, en conséquence de cette Guerre & des moyens qu'elle nous fournira, d'interrompre & même d'arrêter entièrement le Commerce qu'il y a entre l'*Amerique* & l'*Espagne*. Je viens par là à mon but principal, qui est d'examiner les avantages que les Alliés peuvent recueillir de cette Guerre; comment la *Grande Bretagne* pourra la pousser, d'une manière que l'*Espagne* n'ait jamais plus de Commerce avec l'*Amerique*, non si exclusivement, qu'elle ne l'appelleroit plus son Commerce, mais en procurant aux *Espagnols* en *Amerique* une entière liberté de Commerce, en les rendant si independans de la Couronne d'*Espagne*, qu'ils n'en recevroient plus les loix; en sorte qu'ils pourroient librement trafiquer avec tout le Monde, s'il leur plaisoit, ou plutôt s'il nous plaisoit; car il seroit à propos d'insister sur quelque limitation en notre faveur.

Je n'interesse aucunement en cela le Gouvernement civil de la *Nouvelle Espagne*. La *Grande Bretagne* ne cherche point à faire des conquêtes; tout ce qu'elle souhaite, c'est d'établir la Paix & d'étendre son Commerce: Voila aussi ce que nous avons tout lieu d'esperer de la Guerre. Si les *Espagnols* ne veulent pas s'appercevoir du danger dont cette Guerre les menace, à la bonne heure, qu'ils l'entreprennent; ils en verront les conséquences, & certaine-

ment ils courront risque de perdre entièrement la Souveraineté de leur Commerce en *Amerique*.

Ils pourront conserver celle du Pais, s'il leur plait, ou s'il leur est possible; c'est à dire, en cas que les Naturels du Pais veuillent se soumettre à leur Domination. Mais dans peu ils n'y auroient plus d'autre Commerce, qu'en commun avec tout le reste de l'*Europe*.

Je dis qu'il est au pouvoir de la *Grande Bretagne* d'y établir cette regle, d'abolir toutes les limitations de Commerce, auxquelles les *Espagnols* ont assujetti les *Ameriquains* & leurs Compatriotes établis dans ce Pais-là, & de rendre le Commerce commun à tout le Monde; pourvu qu'on retienne le Gouvernement *Espagnol* dans des bornes si étroites, qu'il n'ait plus le pouvoir d'assujettir le Commerce à aucune restriction en *Amerique*.

C'est s'expliquer assez clairement sur le Commerce en général, & sur la manière dont il est actuellement établi entre les Colonies *Espagnoles* en *Amerique* & l'*Espagne*, ou plutôt tout le reste de l'*Europe*.

Pour avoir une plus juste idée du Commerce entre l'*Espagne* & l'*Amerique*, il faut savoir que les *Espagnols*, après avoir conquis le *Mexique*, le *Perou* & cette vaste étendue de Pais entre ces deux Royaumes, & extirpé la plus grande partie des Naturels de ces Pais, y plantèrent des Colonies. En consequence de ce Droit de conquête, ils firent des Loix pour le Commerce, auxquelles ils assujettirent les Naturels du Pais, & même leurs Compatriotes qui s'y établirent. Ces Loix portent entre autres conditions, que les Colonies *Espagnoles* en *Amerique* ne pourront directement, ni indirectement, avoir aucun Commerce, ni correspondance, avec aucune Nation de l'*Europe*, qu'avec une licence & permission expresse de la *Consulade*, ou *Chambre de Contractation* à *Seville*, & avec des Vaisseaux licentiez & autorisez pour cet effet par ladite Chambre qu'on nomme aussi le Conseil Royal de Commerce.

Ce Conseil de Commerce fixe le nombre non seulement des Vaisseaux qui vont en *Amerique*, mais aussi des personnes qui s'y embarquent, & regle pareillement toutes les cargaisons & la quantité de marchandises qui doivent y être transportées, aussi-bien que celles qui en doivent être envoyées en échange: Et tout cela est enre-

enregistré. Il y a encore des restrictions particulières auxquelles le Commerce d'*Espagne* est assujéti, & dont je parlerai tout à l'heure.

L'*Amerique* est proprement un País conquis par l'*Espagne*, & les Habitans, tant naturels, qu'*Espagnols* de naissance, sont gouvernez d'une manière despotique. Soumis à ce Gouvernement arbitraire, ils sont obligez de subir toutes les Loix qui leur sont prescrites par les *Espagnols*, entre autres celle qui leur défend d'admettre dans leurs Ports aucuns Vaisseaux, que ceux qui viennent directement d'*Espagne*, avec la licence du Conseil Royal de Commerce, ou d'autres Places spécifiées dans le premier Etablissement, comme de *Guinée* ou d'autres Côtes de l'*Afrique*, d'où les Vaisseaux, moyennant une pareille licence de la Chambre de *Seville*, peuvent naviguer en *Amerique*, pourvu qu'ils ne soient chargez que de *Negres*. Les Vaisseaux *Espagnols* peuvent aussi naviguer des Isles *Canaries* jusqu'à la *Havane*, pourvu qu'ils ne soient chargés que de vin & de quelques autres denrées du cru de ces Isles; encore faut-il que la quantité en soit limitée, aussi-bien que le nombre des Vaisseaux.

C'est ainsi que l'*Espagne* a fait un Monopole de son Commerce général en *Amerique*, & qu'elle s'en est rendue la maitresse absolue; jusques là que les *Espagnols* en *Amerique* & ceux d'*Espagne* ne peuvent trafiquer entre eux, sans une permission expresse du Gouvernement.

Il reste une question ou deux à faire, auxquelles il convient mieux aux *Espagnols* de répondre, qu'à un Auteur *Anglois*.

I. Les Habitans de l'*Amerique*, *Indiens* ou *Espagnols*, sont-ils entièrement satisfaits de ces restrictions dans le Commerce, & ne s'en affranchiroient-ils pas, s'il étoit en leur pouvoir?

II. La Cour d'*Espagne* est-elle en état de faire subsister pour toujours les limitations qu'elle a données à ce Commerce, & d'empêcher les Habitans de l'*Amerique* de trafiquer avec les *Européens*, en cas de Guerre?

S'ils ne peuvent répondre à ces deux questions d'une manière qui leur soit agréable, il leur sera bien plus difficile de répondre à cette troisième.

Comment les *Espagnols* sont-ils assurez, si les Habitans de l'*Amerique*, par le moyen de la Guerre, parviennent une fois à un libre

Commerce avec l'*Europe*, qu'ils puissent être persuadez à y renoncer, après en avoir goûté les douceurs, surtout si l'*Espagne* ne peut les y contraindre?

Ces questions, si l'on veut y bien faire attention, peuvent faire voir aux *Espagnols*, pourvu qu'ils ne se bouchent pas les yeux, l'état dangereux où se trouve leur Commerce en *Amerique*, & comment ils s'exposent à le perdre entièrement, s'ils forcent les Puissances de l'*Europe* à leur faire la Guerre, pour humilier leur insolence. J'en parlerai plus particulièrement dans un autre endroit.

### CHAPITRE III.

*Etat du Commerce des Espagnols en Amerique. Comment sa conservation dépend de la Justice & de la bienveillance des autres Puissances de l'Europe, quoiqu'il appartienne en propre à l'Espagne. Preuve que si ces Puissances jugent à propos de retirer leur amitié à l'Espagne, & sont attaquez par elle en Europe, elles sont en état de s'emparer tout d'un coup du Commerce de la nouvelle Espagne, & d'empêcher qu'il retourne jamais à ses premiers Maitres.*

**D**Ans la plûpart des Traitez de Paix ou de Commerce, que les *Espagnols* ont faits avec les autres Puissances de l'*Europe*, sentant leur propre foiblesse par rapport au Commerce, ils ont toujours eu soin de garantir, par des clauses négatives, celui qu'ils font en *Amerique*; à quoi lescites Nations & Puissances ont consenti, en promettant de ne les point troubler dans ledit Commerce, c'est à dire, de n'accorder jamais à leurs Sujets la permission de négocier immédiatement dans la nouvelle *Espagne*. Se contentant de faire chacun leur Commerce à la manière accoutumée, & d'en laisser jouir les *Espagnols*, comme d'un bien qui leur appartient en propre.

Il est inutile d'examiner les diverses clauses des Traitez conclus entre l'*Espagne* & les autres Nations, pour confirmer cet article.

Il suffit qu'on l'ait stipulé particulièrement dans ceux de l'*Angleterre* avec l'*Espagne*, & qu'il ait été confirmé par les Traitez qui ont suivi celui de 1670. J'en fais mention ici, non pour rechercher de quelle manière ces Traitez ont été observez de part & d'autre, quoiqu'il ne soit pas inutile d'en dire quelque chose, quand l'occasion s'en présentera ; mais, pour faire voir combien l'*Espagne* a toujours senti que, malgré les droits & titres, sur lesquels elle se fonde, elle est incapable de conserver son Commerce, sans le consentement volontaire des Puissances de l'*Europe*.

Il n'en est pas ainsi de nos possessions en *Amerique*. Les *Anglois* & les *François* même ont les mêmes droits exclusifs à faire seuls le Commerce de leurs Colonies en *Amerique*, que les *Espagnols* prétendent en avoir à faire celui de la nouvelle *Espagne*. L'*Angleterre* & la *France* ont aussi chacune leurs Loix particulières, qui restreignent leurs Sujets dans de certaines bornes & limitations de Commerce, nécessaires pour assurer la propriété & la Souveraineté de ce Commerce aux Puissances respectives, dont ils sont les Sujets.

Mais les *Anglois* & les *François*, pouvant compter sur leurs propres Forces, & se croyant capables de défendre leurs droits, n'ont confié la défense de ces droits, qu'à leur propre Puissance, sans chercher la garantie ou la protection des autres Princes, pour la sûreté de leur Commerce.

La première conclusion que je tire de ces prémisses est, que, si la Guerre vient à se déclarer, & surtout que les *Espagnols* soient les agresseurs, & commencent les actes d'hostilité, les Puissances qu'ils auront attaquées de la sorte sont déchargées manifestement des obligations contractées par les Traitez dont nous avons parlé, leurs Sujets deviennent libres dès ce moment des restrictions stipulées, par rapport au Commerce ; nos Vaisseaux enfin peuvent trafiquer dans les Ports de la nouvelle *Espagne*, sans être restraints, que par les limitations que leurs Souverains respectifs peuvent leur imposer. Quant aux *Espagnols*, c'est à eux à faire de leur mieux. Si leurs Vaisseaux attaquent nos Marchands, nous convenons qu'ils ne font rien qui ne soit faisable, & c'est à nous à nous défendre comme nous pourons. Mais, si leurs Sujets veulent venir à nos Vaisseaux ou Chaloupes, pour acheter ou pour vendre, il n'y a aucun sujet de se plaindre de nous, puisque la Guerre est déjà

commencée, ce qui fait cesser les obligations précédentes, concernant la limitation du Commerce.

La preuve en est courte, & vient à propos. Les *Espagnols* à la vérité, peuvent punir, comme il leur plaira, leurs Sujets *Ameriquains*, & les traiter en Traîtres, pour avoir fait un Commerce de contrebande, défendu par leurs Loix lesquelles obligent leurs Sujets. Mais pour les Alliez, en vertu de la Guerre déclarée par eux contre l'*Espagne*, & par l'*Espagne* contre eux, ils sont déchargez *ipso facto* des limitations stipulées dans les Traitez précédens, pour interdire ce Commerce. Je fais cette remarque, parce qu'il est à esperer que lesdits Alliez, particulièrement la *Grande Bretagne* & les *Etats Généraux* y regarderont de près dans les Traitez subtequens, avant que de consentir de nouveau à interdire à leurs Sujets un Commerce qui leur apporteroit tant d'avantages.

Par quelle raison les Nations négociantes s'obligeroient-elles à observer les Loix arbitraires de Commerce, que les *Espagnols* ont la tyrannie d'imposer à leurs propres Sujets? C'est assez qu'ils empêchent qu'aucun *Protestant* mette le pié chez eux, loin de leur permettre d'y trafiquer & d'y demeurer; liberté que nous ne refusons nulle part aux *Espagnols*. C'est assez qu'ils refusent de nous laisser résider parmi eux. Mais, si leurs propres Sujets veulent négocier avec nous, pourquoi aurions-nous pour leur Gouvernement tyrannique, & pour leurs Loix arbitraires, la complaisance de rejeter les offres des Marchands avec lesquels nous pourrions avoir une bonne correspondance?

Que le Commerce ait son cours ordinaire, que l'échange des marchandises & de l'argent continue de se faire de tous côtez, que les *Espagnols* & les Alliez rentrent en bonne intelligence, quand il plaira à nôtre Gouvernement, que Sa Majesté fasse la Paix ou la Guerre, comme Elle trouvera bon, que les Marchands soient en liberté d'étendre le Commerce de la *Grande Bretagne*, tant qu'ils pourront, il n'est pas besoin qu'ils interrompent la Paix; car en effet, qu'est-ce que le paisible Marchand a de commun avec la Guerre & le Gouvernement?

C'est une étrange sorte de Religion, que celle que les *Espagnols* trouvent bon de pratiquer par le moyen de leur sanguinaire Inquisition, en défendant à tout Etranger, s'il n'est *Catholique-Romain*, de s'établir parmi eux; ni même d'y mettre le pié, de sorte que,  
si

si un *Anglois* ou un *Hollandois* essaye de prendre un établissement chez eux, il est condamné aux Mines, & envoyé à celles du *Potosi*. Que dis-je? Si un Vaisseau *Anglois* aborde sur leurs côtes, soit qu'il ait été mis en désordre par la tempête, & qu'il ait besoin de mâts, de voiles, d'ancres, de cables, ou de Charpentiers, soit que les provisions lui manquent, & qu'il n'ait plus d'eau fraîche, ni de pain, ni d'autres vivres; j'ai appris que les *Espagnols* ont l'inhumanité & la barbarie de leur refuser toute sorte de secours, bien qu'il y ait des Traitez exprès qui les obligent à leur en donner. C'est une espèce de cruauté dont je ne sache point que ni les *Turcs*, ni les *Payens*, se soyent jamais rendu coupables, dans les parties connues de l'Univers.

D'un autre côté, dans les cas que je viens de dire, cas qui excitent toujours la compassion des autres Nations *Chrésiennes*, ces bons *Catholiques* ont la malice d'employer toute sorte de stratagèmes pour faire tomber le Vaisseau entre leurs mains, auquel cas, le Bâtiment est confisqué avec sa charge, & l'Equipage qui n'est coupable de rien, fait Esclave, & condamné aux Mines, sans remission. Je ne dirai rien de la cruauté insigne avec laquelle les *Espagnols* traitent ces malheureux, qu'ils font presque tous périr en peu de tems, à force de maux. Je remarque seulement, que c'est une chose dont on n'a pas même d'exemple, ni à *Alger*, ni à *Salé*, ni à *Tunis*, ni à *Tripoli*, ni en aucun endroit de la Côte de *Barbarie*.

On trouve la preuve de ces faits dans les Relations authentiques de ceux d'entre les *Anglois*, qui ont été en partie les victimes de cette barbarie, & en partie les témoins oculaires des souffrances & de la conduite cruelle & injuste, par laquelle les *Espagnols* se rendent odieux au reste des Hommes. Qu'il n'y ait point d'autre Nation que les *Espagnols*, ni parmi les *Chrésiens*, ni entre les *Mahometans*, qui soit capable de ces excès, c'est ce que prouve la pratique générale des *Anglois*, des *Hollandois* & des *François*, en pareil cas dans le même Pais.

Il est vrai qu'aucune de ces Nations ne permet aux autres de négocier dans leurs Colonies respectives. Les raisons de Commerce, l'interêt des Nations, & la possession en propre du Commerce demande que les choses soient de la sorte, afin que le Trafic de chaque Colonie particulière soit conservé précieusement, séparément

rement & distinctement pour l'usage & le profit de la Nation auquel il appartient.

Mais, si un Vaisseau appartenant à une autre Nation est poussé dans un Port appartenant à une de ces Colonies, soit par le mauvais tems, ou par le besoin d'eau fraîche, ou par la disette de vivres, le Gouvernement lui accordera un azile, & lui permettra de faire de l'eau & d'acheter des provisions pour son voyage. Quoique cette permission soit contraire au défenses étroites du Commerce, on se conforme alors à la Loi expresse de l'Écriture, si ton Ennemi a faim, donne lui du pain à manger, & s'il a soif donne lui de l'eau à boire \* : Car les Vaisseaux d'une autre Nation, en langage du Commerce & dans le sens des Loix de la Navigation, est un espèce d'Ennemi, par rapport au Commerce s'entend, quoique d'ailleurs elle fût ou Amie, ou même Alliée.

Il est vrai que, si un Vaisseau maltraité de la sorte par la tempête, vient à transgresser la Loi, & à violer l'hospitalité, en s'ingérant de faire un Commerce clandestin avec les Habitans, on pillera le Navire, on vendra une partie de sa cargaison, l'autre sera assignée par le Gouvernement de la Place, pour payer les provisions qu'on leur a permis d'acheter; &, au cas qu'il soit sujet à être arrêté & saisi, on confisquera le Vaisseau avec sa charge, en quoi on ne lui fait point de tort, puisqu'il est coupable, & qu'il connoissoit d'avance les conséquences d'une action pareille, si elle venoit à être découverte. Cependant en ce cas-même, bien que le bâtiment & les marchandises soient confisquez, on ne fait point l'Equipage esclave; au contraire on le laisse aller, on permet à chacun de retourner dans sa Patrie, & souvent même, on les traite avec beaucoup d'humanité, ainsi qu'on peut le prouver par plusieurs exemples, en la personne des *Espagnols* eux-mêmes.

Ce n'est pas tout, si un *Espagnol*, ou un Vaisseau de leur Nation abordoit dans quelque Colonie *Angloise* ou *Françoise*, & qu'ils offrissent de ne faire entrer dans le Pais aucune marchandise, contre la constitution ci-dessus mentionnée, on leur permettroit d'entrer dans le Port, de mettre pié à Terre, d'aller & venir librement, de prendre un logement dans l'endroit, d'y trafiquer comme Marchands, ou d'y habiter en qualité d'Etrangers, en se sou-

\* Proverbe XXV. 21.



mettant seulement aux Loix particulières du Commerce, auquel les autres Habitans sont soumis. On ne les inquièteroit ou molesteroit en rien. Au contraire, il suffit de toucher la côte des Colonies *Espagnoles* en *Amerique*, pour en recevoir la mort, ou être condamnez par eux à une servitude éternelle & pire que la mort; car, sans faire tort aux *Espagnols*, ils sont & mauvais Serviteurs, quand ils sont réduits à servir, & les pires Maitres qu'il y ait au Monde, du moins parmi les *Chrétiens* ou les *Turcs*.

L'état des Colonies *Espagnoles* étant tel qu'on vient de voir, & la conservation de leur Commerce étant fondée sur les concessions faites par les Nations de l'*Europe*, en divers Traitez de Paix & de Commerce, il s'ensuit que si quelque Sujet de ces Nations, tenté par le gain extraordinaire d'un Commerce secret avec les *Espagnols*, s'approche à demi de leurs côtes avec des Chaloupes & des Vaisseaux, & trafique de nuit avec les *Periaguas* & *Cannots* des *Espagnols*, qui iront le trouver, comme les *Anglois* de la *Jamaïque* & les *Hollandois* de *Curaçao* le font souvent, ou qu'il aborde dans la Baye de *Campeche*, pour y couper du bois de *Campeche*, comme les *Anglois* de la *Jamaïque* & de la nouvelle *Angleterre* ont toujours fait, ou qu'ils trafiquent sur les côtes du *Chili* ou du *Perou*, comme les *François* ont fait, depuis la permission qu'ils en ont obtenue en tems de Guerre. Dans ces cas, que les *Espagnols* tombent sur eux les fassent prisonniers, brulent ou coulent à fond leurs Navires, & qu'ils traitent l'Equipage avec la sévérité ordinaire à leur Nation, quoique leur inhumanité fasse horreur à raconter, néanmoins les Nations différentes auxquels ces bâtimens appartiennent n'ont point coutume de se plaindre de ces traitemens, ni de reclamer les Vaisseaux ou les Hommes, comme s'ils avoient essuyé des injustices, parceque ce Commerce est de contrebande en lui-même. Nous en avons un exemple récent en quelques vaisseaux *Hollandois*, pris sur la côte de *Cartagene* & de *Santa Martha*, ou aux environs par les Armateurs *Espagnols*, qu'on appelle Gardes-Côtes. Ce n'est point que ces *Guarda de Costa* ne commettent diverses déprédations & pirateries, en se saisissant des Vaisseaux, qui ne songent à rien moins qu'à trafiquer. Aussi c'est ce dont les *Anglois* se plaignent aujourd'hui avec beaucoup de raison, si je ne me trompe; ceci soit dit en passant.

En général il est vrai, que les *Espagnols* dès le commence-

E

ment

ment ont prétendu avoir un droit naturel & exclusif de commercer dans leurs Colonies, qu'il leur a été accordé sur ce pié par les Nations voisines, & dans des Traitez publics. Il est vrai aussi, qu'en stipulant cette concession dans des Traitez, ils ont fait un aveu tacite, qu'ils sont incapables de maintenir ce Commerce exclusif par leurs seules forces, & même d'ôter cette liberté à leurs propres Sujets, ou d'empêcher que les Navires étrangers n'approchent de leurs côtes. Aussi est-ce cette raison qui m'a fait approfondir les limitations du Commerce, lesquelles autrement n'appartiendroient pas à mon sujet. Pour faire voir maintenant combien elles y ont de rapport, voici ce que je dis. Dans une Guerre où il est évident que les *Espagnols* sont les Agresseurs, ces limitations & reserves de Commerce cessent tout à coup, le Trafic est ouvert pour tout le monde; & c'est bien fait, non seulement de nuire à leur négoce par toutes sortes de moyens, mais encore il y faut faire de telles brèches, que les *Espagnols* ne puissent jamais les fermer, même par des Traitez de Paix.

Ainsi ces Peuples qui, contre les mêmes Traitez par lesquels leur Commerce exclusif leur étoit accordé, ont entrepris injustement d'ouvrir le Trafic à une Nation qui en étoit exclue par des articles exprès, trouveront à la fin qu'ils se sont ôté à eux-mêmes le secours que ces Traitez précédens leur avoient toujours fournis, & ils ne seront plus en état de recouvrer le Commerce exclusif de l'*Amerique Espagnole*, qui a été d'une utilité extraordinaire à leur Nation, ni de le regarder davantage, comme leur bien propre.

On ne feroit en cela aucune injustice aux *Espagnols*, surtout puisqu'ils sont les Agresseurs en cette Guerre. Car, si dans les tems passez ces Nations de l'*Europe* liguées aujourd'hui contre l'*Espagne* étoient moins opulentes, moins commerçantes, & ce qui fait plus encore, moins unies d'intérêt par rapport au Commerce, qu'elles ne le sont à présent; si elles vouloient peut-être garder des mesures avec les *Espagnols*, & qu'elles aimassent mieux leur offrir des conditions desavantageuses en quelque chose pour elles-mêmes, que de les laisser trop abaisser, ou que de souffrir qu'une autre partageât quelque avantage avec eux, comme c'étoit le cas dans la dernière Guerre, lorsque la *France* obtint, qu'il lui seroit permis de trafiquer dans  
l'*Ame-*

*l'Amérique Espagnole* : Si ces choses étoient telles, bien que de pareilles concessions aient pu être faites aux *Espagnols*, & qu'on ait confirmé leurs prétentions à un Commerce exclusif, les choses peuvent ne pas demeurer sur le même pié.

Si le cas étoit tel, c'étoit aux *Espagnols* à conserver les avantages que leur avoit procuré la brouillerie des affaires, & la division des intérêts en *Europe*. Ils devoient cultiver cette amitié qui faisoit seule la sûreté de leur Commerce, & non point se nuire à eux-mêmes, par la résolution précipitée de partager leur Commerce avec un Peuple qui n'est ni capable de trafiquer, ni de protéger les *Espagnols*, comme ils ont la folie de le prétendre, ni enfin d'en exclure ceux qui peuvent, dès qu'il leur plaira, s'y introduire, en enlever le Trafic aux *Espagnols*, & même les chasser du Pais.

Voilà les avantages que j'ai en vue, lorsque je parle des conséquences qu'il est probable qu'aura cette Guerre, & c'est ce que j'appelle aller jusqu'au fond des choses. Cet examen attentif & exact ouvrira les yeux de *l'Europe*, & nous fera peut-être mieux voir que jamais, si j'ai fait tort aux *Espagnols* en disant, qu'ils ne savent ce qu'ils font, & que leurs mesures sont absurdes & ridicules. En un mot, si j'ai dit qu'ils étoient fous ou peu s'en faut, en quoi je n'ai parlé que de leurs Ministres, c'est que, selon-moi, on ne peut leur donner de noms plus favorables. Si j'avois dit qu'ils ont fait ces démarches les yeux ouverts, ayant l'usage parfait de leur raison, & sans être distraits, je les aurois traités avec plus de dureté que je n'ai fait, puisque ç'auroit été accuser leurs Ministres d'Etat, de conspirer la ruine de leur Maître & la perte de leur Patrie.

Quoiqu'il en soit, & quelque nom qu'on leur donne, il me semble que les *Espagnols* ont droit de reprocher à leur Ministère ce qu'il leur a fait faire, en les engageant dans une Alliance avec un Prince qui étoit leur Ennemi, il y a peu de tems, & qui ne peut être pour eux un Ami utile, contre deux Puissances, la *Grande Bretagne* & la *France*, de qui il dépend de les ruiner, qui étoient les deux dernières Nations, avec lesquelles *l'Espagne* devoit se brouiller, & enfin des mains desquelles elle ne se tirera pas avec autant de facilité qu'elle s'imagine, ni sans recevoir de profondes blessures, soit en ce qui concerne leur Gouvernement, soit par rapport au Commerce. C'est ce que je pensois, quand j'ai dit,

comme les Greffiers criminels font au Prisonniers qui vont recevoir leur sentence , *Dieu vous envoie une bonne délivrance* , en même tems qu'ils leur déclarent , qu'ils ne doivent point s'en flatter.

#### CHAPITRE IV.

*De la condition des Espagnols , & de leurs Colonies dans les Indes Occidentales , & comment cette Guerre peut être conduite à l'avantage de la Grande Bretagne , sans faire aucune Conquête sur le Continent de l'Amérique , ni sans faire de tort ou d'affront aux Alliez de Hanover.*

**L**Es Nations commerçantes n'aspirent point après les conquêtes , & ne cherchent point l'aggrandissement de leur pouvoir , de leurs personnes ou de leurs familles. La Grande Bretagne , contente de ses Richesses & de son Commerce , se croit assez heureuse & assez puissante. Elle ne souhaite que la possession paisible de ses droits , & la liberté pour ses Sujets , d'étendre tellement leur Commerce , qu'ils puissent trafiquer en paix avec tout le Monde , & tout le Monde avec eux.

Telle qu'est la Nation , tel est le Prince qui la gouverne. Satisfait de sa propre grandeur , le Roi *George* ne combat , que pour la Paix & pour le bien de ses Sujets & de toute l'*Europe*. Sa Majesté est entrée dans cette Guerre , par les motifs les plus justes & les plus honorables qu'il soit possible , savoir , pour établir la Paix dans l'Univers sur un fondement solide & immobile , afin que chaque Nation , chaque Etat , chaque Prince , restreint seulement par les justes limitations qui auront été stipulées , puisse jouir en sûreté de ce qu'il possède , & les Souverains & les Sujets se garantir réciproquement la conservation de leurs Droits.

Au lieu que souvent les Princes font la Guerre par des motifs assez bas , le Roi ne la fait pas même pour sa gloire. Le Ciel l'a élevé au dessus de ces petites choses que nous appellons follement gloire. Combien n'aurois-je pas à dire , si je voulois faire le panegyrique de Sa Majesté , & louer les vues sages & heureuses qu'il a  
eues

cues dans la présente entreprise. Lui-même ne peut y penser, sans se rappeler ce que le Ciel a fait pour lui, & sans bénir la Puissance qui l'a choisi, pour lui faire faire un personnage qui le met au dessus de tous les Rois de la Terre, où il est l'image de la Divinité, où il représente enfin un Roi agissant par une Commission immédiate de son Créateur, & dans une parfaite harmonie avec la Providence. S'il m'étoit permis d'employer des expressions poétiques, je m'exprimerois de la manière suivante. *Ainsi que le Tonnerre dissipe les exhalaisons contagieuses, & que la tempête prépare le calme, ainsi la Puissance force les Nations de renoncer à leur haine, & de devenir heureuses. Il s'adresse à elles d'un ton majestueux, & avertit les Rois de ne pas éveiller son courroux. Son épée à demi tirée fait cesser les troubles, ses regards menaçans, les obligent à souhaiter la Paix. Quand il a vaincu les Rebelles, il se paye de sa Victoire, en les condamnant à être libres.* Il semble que tel est l'état de la Guerre prochaine. La Grande Bretagne y paroît comme Protectrice de l'Europe. En formant une étroite Confédération avec ses Amis, le Roi a déconcerté avec tant de force & de bonheur ceux qui vouloient troubler la Paix de l'Europe, que leur dessein, à peine conçu, est déjà échoué.

Les *Espagnols*, obstinez & opiniâtres, ont commencé la Guerre par une entreprise, où il y a si peu d'apparence qu'ils réussissent, que le Monde entier les voit avec étonnement agir d'une manière, que ni leurs Amis n'en peuvent rien espérer, ni leurs Ennemis en appréhender quelque chose.

Une Ville imprenable par sa situation seule, fortifiée encore par je ne sai combien d'Ouvrages terribles, maîtresse de la Mer, & où nous pouvons apporter du secours tant que nous voudrons, devoit elle être celle par laquelle on débiteroit. Il falloit qu'ils se ressouvinssent de la mauvaise conduite de leurs Ancêtres au Siège d'*Ostende*, Place que la seule commodité de la Mer mit en état de soutenir un siège de trois ans & quatre mois, & couta soixante-six mille Hommes aux *Espagnols*; au lieu que ne pouvant plus recevoir de secours par Mer, elle ne tint que douze jours, contre le Duc de *Marlborough*.

Outre les avantages de la situation & des fortifications de *Gibraltar*, elle a une Garnison nombreuse, composée de vieilles Troupes, commandée par des Officiers expérimentez, fournie abon-

danment de ce qu'il faut pour une vigoureuse défense, & couverte par une forte Escadre de douze gros Vaisseaux de guerre, tels que vingt Vaisseaux *Espagnols* n'oseroient tenir devant eux. Pour attaquer cette Place, le Roi d'*Espagne* n'a tout au plus que vingt mille Hommes d'Infanterie, lesquels sans vanité sont autant propres à prendre *Gibraltar*, que vingt Hommes le seroient pour prendre la Tour de *Londres*.

Si le Roi d'*Espagne* échoue dans cette entreprise, il y a toute apparence qu'il ruinera son Infanterie, déjà ruinée à moitié, & que, malgré la grande étendue de son Royaume, il ne lui fera pas fort aisé d'y lever une nouvelle Armée. Il n'en est point de l'*Espagne* comme de l'*Allemagne*, que chacun fait être une source inépuisable d'Hommes nez Soldats. En *Espagne*, le cas est tout autre. Non que les *Espagnols* ne soyent d'excellentes Troupes, quand ils sont bien payez, bien habillez, bien disciplinez, & tirez hors de leur Patrie. Mais l'*Espagne* abonde plus en toute autre chose qu'en Hommes. Une grande partie sort du Royaume, de ceux qui y restent un bon nombre se font Prêtres. Les autres sont pauvres, lâches, & ne savent point se battre, enfin les autres vont promener leur orgueilleuse paresse parmi la Noblesse, ils ne veulent point entendre parler de la Guerre; de sorte qu'il n'y a rien d'aussi difficile, que de lever une Armée en *Espagne*, du moins avec quelque promptitude.

Tel est l'état de l'*Espagne* au dedans, & la triste posture, où ils sont peut-être les premiers Peuples qui se soient trouvez jamais en commençant la Guerre.

Dès qu'ils auront frappé le premier coup à *Gibraltar*, ils doivent s'attendre que les Alliez se déclareront tous contre eux, & leur tomberont sur le corps. Nous pouvons compter que la *France* paroitra d'abord sur les Fontières de l'*Espagne*, avec deux Armées, l'une en *Navarre*, & l'autre dans le *Roussillon*. On verra alors quelle figure feront les *Espagnols*.

Examinons à présent la situation de leurs affaires, par rapport au Commerce, & sur tout en ce qui regarde le Trafic de la nouvelle *Espagne*, dont j'ai tant parlé.

Tant que l'Escadre *Angloise* demeurera sur les Côtes de l'*Amerique*, soit dans le Golfe du *Mexique*, ou sur le Côtes de *Portobelle* ou de *Cartagene*, il faut que les *Espagnols* fassent de trois choses l'une, ou qu'ils se battent avec nôtre Flotte, ou qu'ils l'éloignent

loignent par quelque autre moyen , ou qu'ils perdent tout d'un coup tout leur Commerce.

On objecte que nôtre Escadre peut bien interrompre le Trafic d'une Ville ou deux , ou davantage , mais non pas ruiner absolument le Commerce de l'*Espagne*. On se fonde sur ce que la Domination des *Espagnols* en *Amerique* est d'une vaste étendue; que depuis le Golfe de la *Floride* , ou la partie la plus septentrionale du Golfe du *Mexique* , jusqu'à la côte de *Surinam* , ils possèdent un Pais de vingt-quatre à vingt-cinq degrés d'étendue; que jusqu'à l'embouchure du Golfe de *Paria* , & jusqu'à l'Isle de la *Trinité* , qu'ils ont un Pais de cinq degrés de latitude , de sorte que leur Pais a de longueur mille miles , sur une ligne du Nord au Sud , sans compter la profondeur de la Baye , ce qu'ils possèdent sur la côte de *Yucatan* , la Baye de *Campeche* , les Golfes de *Honduras* , de *Darien* & autres , ce qui fait une côte de plus de deux mille cinq cens miles de long. Je parlerai de ces choses dans le Chapitre suivant.

Pour donner plus de force à cette objection , on ajoute que la chaleur de ce Climat , le mauvais air des endroits où nos Vaisseaux doivent être à l'ancre , & le manque de provisions sont tels , qu'une Flotte *Européenne* ne peut demeurer constamment dans ces Mers.

On objecte que les chaleurs excessives de *Vera-Cruz* & de *Portobello* , qui sont les deux centres du Commerce d'*Espagne* , y corrompent l'air à un tel point , que les *Espagnols* - mêmes ne peuvent y habiter , de sorte qu'ils n'y viennent que dans les tems de Trafic , savoir , lorsque les Vaisseaux arrivent d'*Espagne* , auquel tems ils achètent les marchandises *Européennes* , livrent leur argent , & donnent leurs dépêches & lettres qu'ils envoient en *Europe* , après quoi , les uns retournent au *Mexique* & les autres à *Panama* , à *Lima* & dans les autres Ports , sur les côtes du *Perou* & du *Chili* , dans les Mers méridionales.

On fortifie cette preuve en ajoutant , que la chose est évidente , que les Galions étant assiégés , & comme bloqués par l'Escadre *Angloise* , leurs gens deviennent malades , & meurent à tas. Que peut-être nôtre Escadre même n'en est pas à couvert tout à fait , quoiqu'elle soit mieux fournie de provisions que les *Espagnols* , auxquels le Pais ne rapporte que peu ou presque rien. Que , quoique l'Equipage *Anglois* soit mieux nourri , mieux entretenu , & par

con-

consequent plus en état de supporter les inconveniens de la saison, cependant cette Place n'est pas tenable. On finit en disant que les *Ecoffois* établis à *Darien*, qui n'est qu'un peu au Sud de *Portobelle* ont trouvé par une triste experience, que cette situation n'est pas supportable, quoique ce soit une Nation aussi hardie, aussi ferme, aussi endurcie à la fatigue, qu'il y en ait en *Europe*.

S'il étoit possible, je donnerois plus d'étendue encore à ces difficultés apparentes, parceque, quand on y aura répondu d'une manière satisfaisante & invincible, il ne restera plus d'objection à ces sortes de gens, qui font métier & marchandise de représenter les choses d'une manière desavantageuse & décourageante, pour relever les esperances d'un certain Parti qui, ayant besoin de quelques cordiaux, n'en fait point de meilleurs.

J'avoue que la Côte d'*Amerique*, possédée par les *Espagnols*, est d'une grandeur excessive, comme on l'a décrite, & que le *Golfe du Mexique* ne peut être bloqué par une Escadre, les Ports de Commerce étant à une extrême distance les uns des autres, & enfin que la côte en tout a plus de deux mille miles d'étendue.

Il est vrai aussi que les Ports de *Vera-Cruz* & de *Portobelle*, qui sont le centre du Commerce d'*Espagne* dans ces quartiers, sont des Climats dangereux, malsains, manquant de provisions, d'une chaleur excessive, étouffante, & qui n'est jamais rafraichie par les brises, & que les *Espagnols* eux-mêmes ne peuvent y résister à l'intemperie des saisons, savoir à la chaleur de l'Eté, & aux pluies de l'Hiver, particulièrement aux environs de *Portobelle*.

Le mal-entendu qu'il y a là dedans ne vient donc, que de l'ignorance de ceux qui supposent que la Flotte *Angloise* n'est postée sur ces côtes, que pour interrompre le Commerce; au lieu qu'il est manifeste que les Puissances Alliées peuvent tout d'un coup non seulement interrompre le Trafic des *Espagnols*, mais encore le ruiner absolument; en un mot ôter la correspondance qu'il y a entre l'*Espagne* & l'*Amerique*, sans hazarder leurs Vaisseaux, ni leurs Sujets sur une côte malsaine, & s'empoisonner en respirant l'air de *Darien*, ou de *Bastimentos*, qui n'est jamais agité par les vents frais.

Ce n'est pas que dans cette occasion-ci, les Galions étant dans le





PRICE



THE

PORTO BELO.

Les Bastiments



MER DU NORD.

Sardinello R.  
Nombre de Dios.

Petit Fort  
Espagnol.

Chagre R.

Fort de Chagre.

Fortaleza.

Porto Belo.

Chemin de Darien

Chemin de Panama

Echelle de cinq Lieues.



La Province de Veraguas.

le Port, il ne soit nécessaire d'y avoir une Escadre, comme celle de l'Amiral *Hofier*, pour y arrêter l'argent d'*Espagne*, pour faire respirer aux *Espagnols* les vapeurs contagieuses de cet endroit, & pour les y retenir par force, s'ils n'ont point de vivres, si le Pais ne leur en fournit point, si les provisions manquent dans leurs Vaisseaux; c'est à eux à prendre soin d'eux-mêmes, ils sont chez eux, ils n'ont qu'à se faire apporter les provisions nécessaires par charoi, ou par le grand Lac de *Nicaragua*, qui coule quatre vingt lieues de long dans les Terres, & qui n'est qu'à quinze lieues de la Mer du *Sud*. On fait parfaitement que la Province de *Guatimala*, qui borde ce grand Lac, est la plus fertile, la plus agreable & la plus riche de l'*Amerique Espagnole*, à moins que les descriptions des *Espagnols* ne soyent fausses, & qu'ils n'ayent dit plus de bien de ce Pais, qu'ils ne peuvent en retirer aujourd'hui que l'occasion se présente d'en profiter.

Mais, quand même les choses seroient de la sorte, & qu'ils manqueroient de provision, encore une fois ils sont chez eux. Qui que ce soit ne les gêne, les Ennemis ne sont point abordez dans leurs Terres, ils peuvent envoyer chercher des provisions, & en demander aux Gouverneurs des autres Villes, avec ce qui est nécessaire pour les convoier. Certainement ces Messieurs ne souffriront point que les Vaisseaux de leur Maitre manquent de vivres, & que les Equipages meurent de faim sur leurs Côtes, & presque à leurs portes.

Mais nous ne parlons point d'un grand avantage qu'ont les *Anglois*, en bloquant les Galions *Espagnols*, ce qui aujourd'hui ou demain sera d'une grande utilité, puisque nous voyons déjà combien les *Espagnols* sont hors d'état de supporter cet embarras, quel tort cet obstacle fait à leurs entreprises, combien leur crédit diminue en *Europe*, & de quelle manière leurs Alliez-mêmes demeurent les bras croisez, jusqu'à ce qu'ils voyent couler ces ruisseaux d'argent qu'on leur a promis.

Dans cette occasion nôtre Amiral a fait des merveilles, en posant son Escadre à l'entrée du Havre de *Portobelle*, en empêchant les Galions d'en sortir, en croisant sur cette Mer, en interrompant leur Commerce, & enfin en gardant leur argent avec tant d'exactitude, que, quoiqu'il soit en leur possession, ils n'y peuvent tou-

cher, & qu'il ne leur est pas moins inutile à présent, que s'il étoit encore dans les Mines du *Potosi*.

Quoique cet avantage ne soit point du nombre de ceux que j'indique dans le Titre de mon Ouvrage, & que la Guerre présente offre aux Alliez, & qu'il faille seulement le regarder comme une circonstance facheuse dans un commencement de Guerre pour les Ennemis, & encourageante pour nos Amis; néanmoins, il est très considerable en son espèce, en ce qu'il fait voir à l'Univers que les *Espagnols*, avec les trésors immenses qu'ils possèdent, sont réduits à la triste nécessité de demander à leurs Voisins la permission de transporter leurs richesses, & qu'ils n'osent se hasarder à le faire, quand ils voyent neuf ou dix Vaisseaux sur leurs Côtes.

Mais supposons qu'on doive compter pour rien dans la présente Guerre l'Expedition de notre Flotte à *Portobello*, il est manifeste que le Commerce des *Espagnols* en *Amerique*, est entre les mains & à la merci des Alliez, & que nous pouvons le ruiner d'un seul coup, pour le présent & pour l'avenir, si le Gouvernement jugeoit à propos de l'entreprendre.

Quoique je ne prétende point diriger ceux, à la sage direction desquels le Gouvernement est confié; je prendrai néanmoins la liberté de leur exposer les exemples des tems passez, & d'en tirer quelques conclusions. Si ceux qui nous gouvernent jugent à propos d'en faire usage, sans doute ils les perfectionneront, & s'ils ne veulent point s'en servir, je me flatte qu'ils ne condamneront point le dessein d'un Sujet bien intentionné, quoiqu'on en donne de mauvaises idées. Ils ne trouveront point mauvais qu'on propose pour leur avantage des projets qui apparemment répondroient à cette fin, si on les acceptoit, & qui ne feront tort à personne, si on les rejette.

On ne peut point dire que c'est faire connoître aux Ennemis leur propre foiblesse, & les avertir des endroits mal gardez; car l'Ennemi n'ignore point en quelle situation desavantageuse il se trouve, il connoit ces endroits foibles, il s'en est apperçu il y a plusieurs années. Mais ils sentent qu'ils ne peuvent en prévenir les facheuses consequences, qu'en devenant maitres de la Mer, ce qui est un bonheur qu'ils ont eu une fois en leur vie, & que selon toute apparence ils ne recouvreront plus, ou que du moins, ils ne

ratraperont point dans la Guerre présente, quelque chose qu'ils puissent faire.

S'il se présente quelque avantage en cette Guerre, qui ne s'est point présenté, ou qui n'étoit point praticable dans les Guerres précédentes, & que des Hommes d'une sagesse supérieure à la mienne ne l'aient point vu, ou pour mieux dire, ne l'aient pas considéré avec autant d'attention, qu'ils jugeront peut-être à propos de faire dans la suite, je me flatte qu'ils ne regarderont point mon entreprise comme une injure faite à leurs lumières. Quelque mauvaise opinion qu'on ait de la personne qui offre ses avis, avec tant de zèle pour le service public, & bien qu'opprimé par d'injustes calomnies, ce qui peut prévenir contre son opinion, il ose dire, qu'il n'y a rien à répondre à ses raisons, & que ses Ennemis-mêmes ne pourront lui rien reprocher, rien alleguer de juste contre aucun système qu'il exposera. Du reste qu'on fasse usage, ou non, de ses vues, c'est une affaire à part, & il n'en dira rien, à moins que son devoir ne vienne à l'y obliger.

## CHAPITRE V.

*Des avantages particuliers que l'apparence présente de la Guerre offre aux Anglois, par rapport au Commerce de l'Amerique Espagnole.*

QUELQUE idée que le nom d'Olivier Cromwell puisse exciter, il n'étoit rien moins qu'un Fou, ou qu'un Homme sans courage; ni les anciens Ennemis, ni ceux d'aujourd'hui ne l'ont représenté comme imprudent, ou comme lâche.

Tandis qu'on pouvoit dire que l'Administration étoit entre ses mains, entre autres Nations avec lesquelles il eut des différens, il déclara la Guerre aux *Espagnols*. Je n'en rapporterai ni les raisons, ni l'occasion; l'Histoire en est pleine, & ceux qui lisent savent où trouver ces circonstances, outre que je n'ai point de place pour des citations.

Dans cette Guerre la *France* fut nôtre Alliée, comme elle l'est aujourd'hui, & nos forces unies prirent *Dunquerque*. Mais *Cromwell* qui n'avoit pas coutume de céder ce qu'il pouvoit garder, n'ou-

bliâ rien pour se saisir de cette importante Conquête ; & la laissa en mourant à l'Angleterre , de sorte que les François furent obligez de chercher d'autres dédommagemens. *Ne redites point en Gath, comment les Anglois l'ont conservée.*

*Cromwell* voulant ensuite porter des coups encore plus sensibles aux *Espagnols* , & remarquant par l'expérience des tems passez , qu'en attaquant l'*Espagne* en *Amerique* , non seulement il feroit des blessures profondes & douloureuses à cette Monarchie , mais encore qu'il feroit la Guerre dans l'endroit du Monde où il y a plus à gagner en la faisant , tourna les yeux du côté de l'*Amerique*. Je souhaite qu'en lisant ce parallèle exact des tems & des circonstances , on n'en détourne pas la vue un seul moment , & que d'ailleurs on laisse les personnes en question , pour ce que le destin a ordonné d'eux il y a long tems. Que *Cromwell* ait été tout ce qu'on voudra , il suffit que l'illustre *André Marvel* a eu raison de dire de lui.

*Bien qu'aux loix d'un Tiran ses dures loix ressemblent ,  
Il aggrandit l'Anglois , & nos Ennemis tremblent.*

Ce qu'il a fait au dedans du Royaume ne m'importe en rien , & ne touche qui que ce soit , aujourd'hui que ses reglemens ne subsistent plus. Le Ciel a permis que les choses changeassent de face , il a visité la Nation pour la punir , & ensuite il a affligé ceux qui l'affligeoient , fouetté ceux qui lui avoient servi de fleau , après quoi il a retabli le Gouvernement. C'est avec cette justice qu'ayant livré jadis son Peuple aux *Assiriens* , il rétablit ensuite ce Peuple , & détruisit leurs Destructeurs. Mais encore une fois , je n'entre point dans ce qui concerne la conduite de *Cromwell* , par rapport à l'intérieur du Royaume , il ne s'agit ici que de celle qu'il tint avec les *Espagnols*.

Vers l'an 1655 , tandis que la Guerre avec l'*Espagne* continuoit , après beaucoup d'autres tentatives , le Gouvernement fit présenter au Conseil de Guerre le projet d'une Expedition dans l'*Amerique Espagnole*. Une relation authentique , bien que verbale d'un Membre de ce Conseil , porte qu'on proposoit de faire une descente dans le Continent de la nouvelle *Espagne*. Le but étoit de s'y saisir de quelque Place forte , de la garder , d'y faire de  
bonnes

bonnes fortifications & d'y mettre une Garnison suffisante, pour s'y défendre dans la suite contre toutes les Forces des *Espagnols*, dans la vue de s'étendre peu à peu dans le País, d'y faire de nouvelles Plantations, de cultiver les Terres, & de s'y fortifier à mesure, tant qu'à la fin on pût y établir une Colonie, & partager ainsi avec les *Espagnols* la possession de l'*Amerique*. S'il avoit été possible, on le proposoit de s'établir entre les deux grands Empires que les *Espagnols* possèdent, savoir l'*Amerique* septentrionale & l'*Amerique* méridionale, ou le *Mexique* & le *Perou*, d'en couper la communication, de s'emparer des côtes des deux Mers, en se rendant maître de *Panama*, & de *Nombre de Dios*, qui étoit où *Portobelle* est aujourd'hui.

On supposoit, en faisant cette proposition, que les *Anglois* partageroient avec les *Espagnols* le Commerce de l'*Amerique*, lequel seroit d'un avantage infini, par le grand débit qu'il procureroit aux manufactures de laine, & par le retour immédiat & direct de l'argent en *Angleterre*, sans être obligé d'avoir à faire aux *Espagnols*, ni de se soumettre à leurs limitations & restrictions. On faisoit remarquer en particulier que, tant que la Guerre dureroit, il tomberoit souvent de grandes sommes d'argent entre les mains des *Anglois*, pourvu qu'on entretînt un certain nombre de Vaisseaux de guerre, pour croiser sans cesse sur ces Mers, & qu'on eût conquis une Place importante avec un bon Port, où ces Navires pussent aller se refaire, prendre des vivres, & chercher un azile en toute occasion.

Cette offre étoit spécieuse, l'entreprise paroissoit hardie, & on promettoit un heureux succès à quiconque oseroit la hasarder. Cependant après une meure délibération, bien qu'on acceptât le projet, & qu'on l'exécutât en général, les mesures furent changées, on rejetta la Place qui devoit être attaquée, & à ce que quelques-uns disent, on dressa un nouveau Plan pour cette Expedition, qui fut d'attaquer la *Havane*, le meilleur Port, & la principale Forteresse des *Espagnols* en *Amerique*, & dont la conservation leur importoit, & leur importe encore plus que celle d'aucune autre Place qu'ils possèdent en *Amerique*, comme on le verra tout à l'heure. Les raisons sur lesquelles on appuya ce changement, firent d'abord impression sur tous ceux qui furent

consultez, & la nouvelle entreprise fut résolue d'un commun consentement. On prépara une Flotte & une Armée, pour executer ce projet important, & on s'y prit avec la diligence & le secret qu'il falloit dans une occasion pareille; les Troupes étoient déjà prêtes à s'embarquer, qu'on ignoroit encore à quoi elles étoient destinées.

Cependant les jaloux *Espagnols*, moins par aucune connoissance certaine qu'ils eussent du dessein, que par la frayeur qu'on n'en voulût à une Place de cette importance, firent partir quelques Vaisseaux de guerre, chargez de vivres, de Troupes & de munitions pour les Garnisons de la *Havane* & de *Cartagene*, qu'ils regardoient comme les deux principales Places qui leur appartenissent dans l'*Amerique*, du moins de ce côté-là. Ces Vaisseaux y arrivèrent long tems avant les *Anglois*.

A la fin on fit connoître à quoi tendoient ces préparatifs. Seulement, pour amuser les *Espagnols*, on publia que *Cartagene* étoit la Place qui devoit être attaquée. L'Escadre mit à la voile, avec huit ou neuf mille Hommes, sous le Commandement des fameux Colonels *Penn* & *Venables*.

L'Histoire de ce voyage est peu chargée d'évenemens, & je l'abregerai encore. L'entreprise faite sur la *Havane* échoua en grande partie, faute que les Officiers s'accordassent. Ils firent autant de fautes que de pas; ils aborderent dans une méchante Place, savoir à *Hispaniola*, on harassa trop les Troupes, & on encouragea les *Espagnols* par cette conduite. Les *Anglois* furent repoussez en deux ou trois endroits, & enfin ils renoncèrent à leur entreprise, en rejetant le blâme les uns sur les autres, comme il arrive d'ordinaire en semblable occasion.

Ils se rembarquèrent après ce mauvais succès. Bien que l'Armée eût souffert beaucoup, qu'il y eût un bon nombre de morts, outre ceux qui avoient été tuez ou blessez dans l'Action, lesquels étoient en grande quantité, & que le reste fût malade, le Général qui ne vouloit point retourner en *Angleterre* les mains vuides, & sans avoir rien fait de digne d'une Armée *Angloise*, résolut d'attaquer l'Isle de la *Jamaïque*. Pour cet effet il fit voile vers cet endroit, entra dans le Port, mit les Troupes à Terre, devenu sage par ses malheurs, & résolu de se laisser plutôt tailler en pièces que



que de céder, ils s'entendirent mieux qu'ils n'avoient fait la première fois; de sorte qu'ils se rendirent maîtres de l'Isle, à la défense de laquelle les *Espagnols* avoient mal pourvu; en un mot, ils conquièrent la *Jamaïque* qui est demeurée aux *Anglois* jusqu'à présent.

Il ne faut point s'étonner de ce que les *Espagnols* qui venoient d'échapper à un danger pareil travaillèrent aux Fortifications de la *Havane*, & en firent une Place d'une force extrême en y élevant un bon Château dans la partie septentrionale de la Ville, & en y ajoutant plusieurs Batteries, dont l'une qui est sous le Château *El Morro*, est composé de douze Canons de bronze, d'une longueur extraordinaire, qu'on appelle les *douze Apotres*, & qui, au rapport des *Espagnols*, portent 56 livres de balle.

Depuis ce tems-là, c'est à dire durant la dernière Guerre, lorsque les *Espagnols* furent allarmez par l'arrivée d'une Escadre *Françoise*, commandée par Mr. de *Pointi*, qui prit alors *Cartagene*, ils appréhendèrent que ce ne fût à la *Havane* qu'on en vouloit; ce qui fut cause qu'ils fortifièrent la Ville avec soin, & qu'ils rebâtirent un Fort & la Citadelle, de sorte qu'elle passe aujourd'hui pour une Place forte, quoique d'ailleurs elle soit bien éloignée d'être imprenable, comme les *Espagnols* le prétendent. Mais, si elle l'étoit en effet alors, ou du moins qu'elle fût cinq fois plus forte qu'elle n'est, c'est ce qui ne vaut pas la peine d'être examiné, & qui ne fait rien au Plan que je vai exposer; parceque dans le cas présent la force de cette Place ne peut être d'aucun usage aux *Espagnols*, la force ne servant à rien, dans une Ville qu'on ne veut point attaquer.

Ce ne sont point les Fortifications sur la Côte, qui importeront dans cette Guerre. La supériorité par Mer, est ce sur quoi doit porter l'édifice que je me propose d'élever, & le succès pour nous dépend de nous rendre maîtres de la Mer.

Cependant il est nécessaire d'établir l'importance du Port de la *Havane*, avec autant de briéveté qu'il sera possible, parceque ce fut le motif qui engagea *Cromwell* & son Conseil à l'attaquer. Par l'importance de cette Place, j'entens celle dont elle est pour les *Espagnols* qui la possèdent, & dont elle auroit été pour les *Anglois*, si les Généraux *Anglois* avoient eu le bonheur de la prendre.

La

La *Havane* est sans contredit le meilleur Port des Indes Occidentales *Espagnoles*. Elle est située dans la partie septentrionale de l'Isle de *Cuba*, vis à vis le Golfe de la *Floride* à 23. degrés de latitude septentrionale.

Le Golfe de la *Floride* étant la seule issue praticable du Golfe de *Mexique*, par laquelle les Vaisseaux *Espagnols* puissent sortir d'*Amerique*, & entrer dans l'*Ocean*, ce qui fait qu'ils l'appellent *Débouquement*; je dis que les Galions de *Portobelle*, & la Flotte de la *Vera Cruz*, passent d'abord à la *Havane* où ils n'ont rien à craindre, ni de la Mer, ni des Ennemis, ce Port étant à couvert des tempêtes & des hostilités, ils y attendent jusqu'à ce que les Vaisseaux soient arrivez de toute part, pour faire leur Flotte comme ils parlent.

Il faut observer qu'il y a un autre passage entre *Cuba* & *Hispaniola*, que les Pilotes appellent *Barlovento*, dans lequel les Vaisseaux de la *Jamaïque* se hazardent quelquefois. Mais il est dangereux & difficile, de sorte que les *Espagnols* n'en font jamais usage, principalement avec leur Flotte.

Il faut remarquer encore que les Flottes, en arrivant d'*Espagne*, vont se rendre en corps à la *Havane* où elles se séparent selon les ordres particuliers qu'elles ont reçus, tellement que les Vaisseaux marchands du *Sud* vont à *Portobelle* & ceux de l'Ouest à la *Vera-Cruz*, les Vaisseaux de guerre les accompagnant, ou les laissant seuls, selon que l'occasion le demande, ou que leur prudence l'exige.

Ainsi en allant & en revenant, la *Havane* est la seule Place de sûreté, où la Flotte d'argent a son rendez vous, & où elle est à couvert de tout danger. Elle ne pouroit faire aisément ce voyage, sans cet entrepos qui lui fournit des recrues, des rafraichissemens, des provisions & de l'eau fraîche, après un trajet aussi long qu'est celui de *Cadix*, dans lequel ils ne peuvent toucher aucune place de rafraichissement, excepté les Isles *Canaries*, où encore ils ne peuvent s'arrêter que peu de tems, parcequ'ils ont à craindre dans cette route le mauvais tems, les Ennemis & jusqu'aux Corsaires *Turcs*.

Après ce détail de l'importance dont cette Place étoit pour les *Espagnols*, j'ajoute une chose, savoir, que, si nous coupons le  
Com-



PRICE

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LE PORT & LA BAYE DE HAVANA.

1. La Ville de Havana.

2. Le vieux Château.

3. La Citadelle.

4. Un Môle pour de petits Bâtimens.

5. Le Fauxbourg de S. François.

6. La nouvelle Ville.

7. La Four du Fanal.

8. Une Batterie de 40. Canons.

9. La grande Batterie.

10. Nouvelle Fortification nommée

El Punta, ou la Pointe.



14



11. La Batterie des Apôtres.

12. Le Château de Fortaleza

de Morra.

13. Anerage pour les Galions

& autres gros Vaisseaux.

14. L'Isle de Cuba.

Echelle de trois Milles.



Commerce des *Espagnols*, & que nous interrompions toute sorte de correspondance entre eux, ce qui est le Plan que je propose; le beau Port de la *Havane*, cette Ville bien fortifiée, ce Havre excellent ne sera d'aucun usage; en sorte que ce ne sera point la peine, ni que les *Espagnols* le gardent, ni que les *Anglois* le prennent. Pourvu que les Forces maritimes de l'*Angleterre* soient supérieures, & que nous soyons maîtres de la Mer, ce dont je me flatte qu'on ne sauroit douter, la *Havane* sera, d'aussi peu d'usage aux *Espagnols*, que l'Isle de *Majorque* dans la Mer *Méditerranée*, & elle ne pourra servir aux *Espagnols* à nous empêcher d'interrompre leur Commerce, & à le faire tomber entre nos mains.

Voici mon Projet.

Dans la même Isle de *Cuba*, & au même côté septentrional de cette Isle, qui est le grand passage du Golfe de la *Floride*, est un autre Port ou Havre, appelé le Havre ou Golfe de *Honda*. Il est environ à neuf lieues à l'occident de la *Havane*, & sur la même côte.

Entre autres avantages dont ce Port seroit pour nous, voici en particulier ceux qu'on en retireroit dans l'occasion présente.

En premier lieu, c'est une Place propre à former un Etablissement, & on pourroit la fortifier avec peu de dépense, de telle manière qu'il seroit impossible d'en approcher par Terre, & que par conséquent on n'y seroit point incommodé par les *Espagnols*.

En second lieu, cette Place commande un País fertile, abondant & sain, d'où on peut tirer toute sorte de provisions, où les Colonies seroient tellement à leur aise, & bien placées pour le Commerce, qu'à la *Jamaïque* même elle ne pouroit être mieux.

Enfin un troisième avantage qui surpasse les autres est, que la situation en est telle, que ni les Vaisseaux, & encore moins les Flottes, ne peuvent entrer ou sortir, soit de la *Havane*, soit du Golfe de *Mexique*, soit de la Côte de *Cartagene* & de *Portobelle*, qu'ils ne passent par ce Port à la vue des Vaisseaux de guerre qui y seroient postez; tellement qu'il suffit à l'*Angleterre* d'y mettre une bonne Escadre, comme en sentinelle, pour croiser sur la Côte, quand l'occasion s'en présentera. Que quiconque connoitra bien la situation du Commerce d'*Espagne*, nous dise, comment

les *Espagnols* pourront passer sans nôtre permission, quelle route ils prendront pour sortir du Golfe de *Mexique* ou du Golfe de *Honduras*, ou enfin pour m'exprimer comme eux, comment ils débouqueront, c'est à dire comment ils entreront dans l'*Ocean* sans nôtre congé.

Si telle est leur situation, peut-on m'accuser d'avoir trop marqué d'arrogance, en disant que, quand les *Espagnols* se sont brouillez avec l'*Angleterre*, ils n'ont su ce qu'ils faisoient, qu'ils ont tenu une conduite absurde & ridicule, & qu'ils pensoient alors à autre chose.

Pour entrer d'avantage dans le détail de ce Projet qui tend à interrompre le Commerce d'*Espagne*, il faudroit & plus de place que je n'en ai dans cet Ouvrage, & plus de considération qu'on n'en aura peutêtre, pour ce qui vient d'un Homme comme moi. Mais si ou quelque Ecrivain, ou quelque Ministre peut faire contre mon projet des objections auxquelles je ne réponde point d'une manière invincible, à la bonne heure, je serai bien aise de les voir.

Que ceux qui ont le plus d'attachement pour les interêts de l'*Espagne*, ou le plus de haine pour l'Auteur, me disent, s'ils le peuvent, par quelle route la Flotte de la *Vera-Cruz* entrera dans l'*Ocean*, & comment les Galions de *Portobelle* feront pour aller contre vent & marée, & pour éviter de passer sous les Canons de ce Port, ou sous ceux de la *Jamaïque*.

Il y a un passage par lequel nos Vaisseaux de la *Jamaïque* passent quelquefois, appelé le Passage contre le vent, qui va de la pointe de l'*Est* de la *Jamaïque* au *Nord-Ouest*, & qui, tournant ensuite au *Nord*, conduit entre les Isles de *Cuba* & d'*Hispaniola*, & passant entre une infinité d'Isles, de bancs de sable, d'écueils & de rochers, laisse le Golfe de la *Floride* au côté gauche, & va se jeter dans l'*Ocean* au *Nord-Est* de l'Isle de *Bahama*. Il est vrai que les *Espagnols* peuvent s'échaper par cet endroit, c'est à dire qu'ils peuvent faire passer tantôt un Vaisseau, & tantôt l'autre.

Mais je m'en rapporte au jugement des habiles Mariniers, si cette route est praticable pour un Commerce entier; &, supposé qu'elle le soit, si alors l'Isle de la *Jamaïque* qui nous appartient ne seroit

seroit pas du même usage pour cette course, que la Baye de *Honda* le seroit pour l'autre.

Je ne suis point faiseur de Projets, & je n'expose point ceci comme une proposition que je fasse, du moins je ne le fais point dans cet Ouvrage. Mais il me semble évident qu'une Escadre *Angloise* postée dans cette Baye, pourra détruire le Commerce d'*Espagne* en *Amerique* dès qu'on le voudra; tellement que les *Espagnols* seront hors d'état d'y faire un trafic qui en vaille la peine. Je suppose toujours, ce que nous avons raison d'espérer, que les *Anglois* seroient maitres de la Mer.

On pourroit m'objecter que les *Espagnols* cotoyeront la Côte méridionale de ce qu'ils appellent les Mers du *Nord*, c'est à dire, qu'ils passeront au *Nord* de l'*Amerique* méridionale, le long de la Côte de *santa Maria*, de *Venezuela*, ou de *Caraca*, d'où ils passeront à *Bocca Del Dragon*, au Golfe de *Paria* & à l'Isle de la *Trinité*; après quoi tournant à l'*Est*, ils entreront dans l'*Ocean*, & retourneront chez eux avec les Flottes *Portugaises* du *Brezil*.

Mais il en est de ce Passage, & de celui qu'on appelle contre le vent, comme d'une Ville qui n'est pas investie entièrement, ou qui bien qu'assiégée a quelques passages secrets, par lesquels un Homme seul peut s'échaper, pour apporter ou rapporter des lettres, mais qui ne peut servir à rien, ni pour le soulagement de la Place, ni pour y faire entrer du secours, ni encore moins pour faire lever le siège.

Après avoir établi ainsi la situation future des *Espagnols*, en cas de Guerre, & dans la supposition que les *Anglois* seront superieurs par Mer; après avoir montré que le Commerce d'*Espagne* avec l'*Europe* sera intercepté, enfin après avoir fait voir quelle ne pourra plus trafiquer même avec les propres Sujets, sans la permission de Sa Majesté *Britannique* & de ses Alliez; il est naturel & facile d'en tirer la conclusion que j'ai marquée ci-dessus, & on ne doit plus demander quel avantage nous tirerons d'une Guerre avec l'*Espagne*.

Je sai qu'il y a quelque lieu de faire la question suivante, supposé que vous interrompiez le Commerce des *Espagnols*, quel est le profit immediat qui nous en reviendra. Quoiqu'ils ne puissent point trafiquer librement les uns avec les autres, ils peuvent em-

pêcher que leurs Sujets ne trafiquent avec les Sujets des autres ; de sorte que l'interruption du Commerce sera une perte pour eux, sans être un gain pour nous.

Je propose cette question, non qu'elle puisse être faite par ceux qui connoissent le Commerce d'*Espagne*, mais parcequ'il y a des gens qui abondent en sottises demandes, & qui, comme dit *Salomon*, sont plus sages à leurs yeux, que ceux qui peuvent rendre raison. Supposé donc qu'il y ait des gens assez foibles pour faire des questions pareilles, il est aisé d'y répondre d'une manière démonstrative.

Si les *Espagnols* d'*Amerique* ne peuvent négocier avec la vieille *Espagne*, l'expérience nous montre, qu'ils trafiqueront avec quelqu'un. Si leurs propres Vaisseaux ne peuvent leur apporter les marchandises de l'*Europe*, il est évident que le besoin qu'ils en auront les forcera de recourir à ceux qui pourront leur en livrer. Les *Espagnols* en sont bien persuadés. Aussi le *Marquis* de *Pozzobueno* se plaint dans ses derniers Mémoires, que l'Escadre de l'Amiral *Hofier*, étant à l'ancre devant *Bastimentos*, avoit produit cet effet, en ce qu'elle couvroit & protegeoit ce que ce *Ministre* appelle Trafic de contrebande, au préjudice de leur Commerce.

Qu'on m'accorde qu'en se saisissant de ce poste, ou qu'en envoyant une Escadre dans la Baye de *Honda*, on se rendra maître du Commerce du *Mexique* & du *Perou*, comme la chose paroît évidente ; & je répons pour les *Espagnols*, qu'ils reconnoîtront que leur Commerce est ouvert de tout côté à nos Alliez.

Les *Espagnols* d'*Amerique*, riches & à leur aise, abondent en argent, & en toutes sortes de provisions, excepté du vin. Ils ont des fruits délicieux, une quantité prodigieuse de sucre pour les conserver, à quoi ils prennent grand plaisir, & les meilleurs confitures à foison. Le Cacao y est en telle abondance, que le Chocolât qui est leur boisson ordinaire, ne leur coûte presque rien, ils ont plus de viande de boucherie, de volaille & de poisson, qu'ils n'en peuvent consommer. Pour l'argent leurs maisons en sont pleines, & les magasins de leurs Marchands, sont remplis jusqu'au plancher de caisses de lingots.

Mais, au milieu de cette abondance, ils n'ont point d'habits. Le linge, les draps, la soye, le camelot leur manque, à moins que les *Etrangers* ne leur en fournissent. Il est vrai qu'ils ont un  
peu



peu de coton & de laine, & que dans quelques places éloignées les *Indiens* ou Naturels du Pais font quelques étoffes de coton, ou de méchante laine du *Perou*, pour s'habiller eux-mêmes. Mais pour les *Espagnols*, semblables aux anciens *Danois* d'*Angleterre*, dont l'orgueil & la paresse étoient extrêmes, ils ont trop de fierté pour s'abaisser à travailler, tellement qu'ils n'ont point de marchandises, & par conséquent point d'habits, excepté ce qu'ils reçoivent d'*Europe*, & ce qui leur vient des *Indes Orientales*, comme des toiles peintes & des étoffes de soye de la *Chine*, qu'ils tirent des *Isles Philippines*, par la voye d'*Acapulco*.

Excepté un peu de vin & d'huile, & quelques fruits qui croissent en *Espagne*, les Galions ne sont presque chargez, en allant en *Amerique*, que de draps d'*Angleterre*, de soies de *France* & d'*Italie*, & de toiles de *Hollande* & d'*Allemagne*.

Il est arrivé quelquefois que la Guerre a empêché le passage de ces provisions, ainsi qu'on le vit dans la première Guerre avec la *France*, lorsque les Galions furent arrêtez deux ou trois ans. C'étoit alors une chose curieuse de voir les *Espagnols* enragez avec leurs poches pleines d'or, leurs tables couvertes d'argent, & leurs magasins où les lingots étoient entassez. L'Auteur de ce Discours fait de bonne part, que dans un embarras pareil, un Marchand *Espagnol* vint dans un *Periagua* à bord d'une Chaloupe qui commerçoit sur la côte de *Santa Marta*, & qu'il acheta à diverses reprises pour la valeur de dix-neuf mille Pièces de huit, qu'il paya comptant. Cependant ce même Homme qui avoit tant d'argent n'avoit point de bas, & ses habits étoient si usez, qu'un *Anglois* qui n'auroit que cinquante shelings au Monde, auroit honte d'être vu en pareil équipage.

Il reconnoissoit que les draps étoient si rares & si chers dans leurs Colonies, que les Marchands comme lui étoient tentez d'en vendre autant qu'ils en avoient, sans se réserver de quoi s'habiller eux-mêmes. Il apporta cinq mille Pièces de huit la première fois qu'il vint, & acheta jusqu'à la valeur de dix-neuf mille de ces Pièces, après quoi il se retira pendant la nuit avec ses marchandises. Il revint le lendemain avec plus d'argent encore. Enfin il ne cessa de faire de pareils voyages, jusqu'à ce qu'il n'eût plus rien, & alors il envoya deux ou trois autres Marchands qui achetèrent le reste de la cargaison.

Si on faisoit ce trafic de la sorte, dans un tems où on courroit de grands risques, que seroit-ce, si à l'abri de plusieurs Vaisseaux de Guerre, les Vaisseaux marchands & les Chaloupes pouvoient aborder sûrement sur les Côtes d'*Espagne*, & que les Acheteurs ne fussent point gênez, la nécessité obligeant les Gouverneurs de conriver à ce Commerce, sans que les Gardes-Côtes s'y opposassent ?

Que seroit-ce surtout, si la Baye de *Honda* devenoit une Foire libre, où les Navires *Espagnols* qui jugeroient à propos d'y aller pussent négocier sous la protection de la Place, & faire leur route en sûreté, escortez par les Vaisseaux de guerre, qui croiseroient sur cette Mer ?

Dira-t-on que ce Commerce n'appartiendra en propre à nous seuls, c'est à dire à l'*Angleterre* & à ses Alliez ; car les *Hollandois* à *Curaçao* & à *Surinam*, & les *François* à la *Martinique* auroient leur part à ce Commerce ? On peut répondre que l'avantage en seroit tel, que nous nous embarasserions peu, qu'il y eût la Paix entre nous & l'*Espagne* en *Amerique*, ou en *Europe*.

F I N.



TABLE

# T A B L E

D E S

## C H A P I T R E S.

### C H A P I T R E I.

*L* Es premiers desseins des Espagnols semblent avoir été formez avec quelque poids. Les contretens qu'ils ont essuyez auroient du leur ôter toute esperance d'y réussir, & les leur faire abandonner. Mais leur obstination à vouloir poursuivre ces mesures, quelque rompues qu'elles soient par les contretens qui leur sont arrivez, rend ces mesures absolument absurdes & ridicules. Page 5.

### C H A P I T R E II.

*Des avantages que cette Guerre offre aux Alliez de Hanover, & particulièrement à la Grande Bretagne, par rapport au Commerce dans les Indes Occidentales Espagnoles.* 19.

### C H A P I T R E III.

*Etat du Commerce des Espagnols en Amerique. Comment sa conservation dépend de la justice & de la bienveillance des autres Puissances de l'Europe, quoiqu'il appartienne en propre à l'Espagne. Preuve que si ces Puissances jugent à propos de retirer leur amitié à l'Espagne, & sont attaquez par elle en Europe, elles sont en état de s'emparer tout d'un coup du Commerce de la nouvelle Espagne, & d'empêcher qu'il retourne jamais à ses premiers Maitres.* 28.

### C H A P I T R E IV.

*De la condition des Espagnols, & de leurs Colonies dans les*

TABLE DES CHAPITRES.

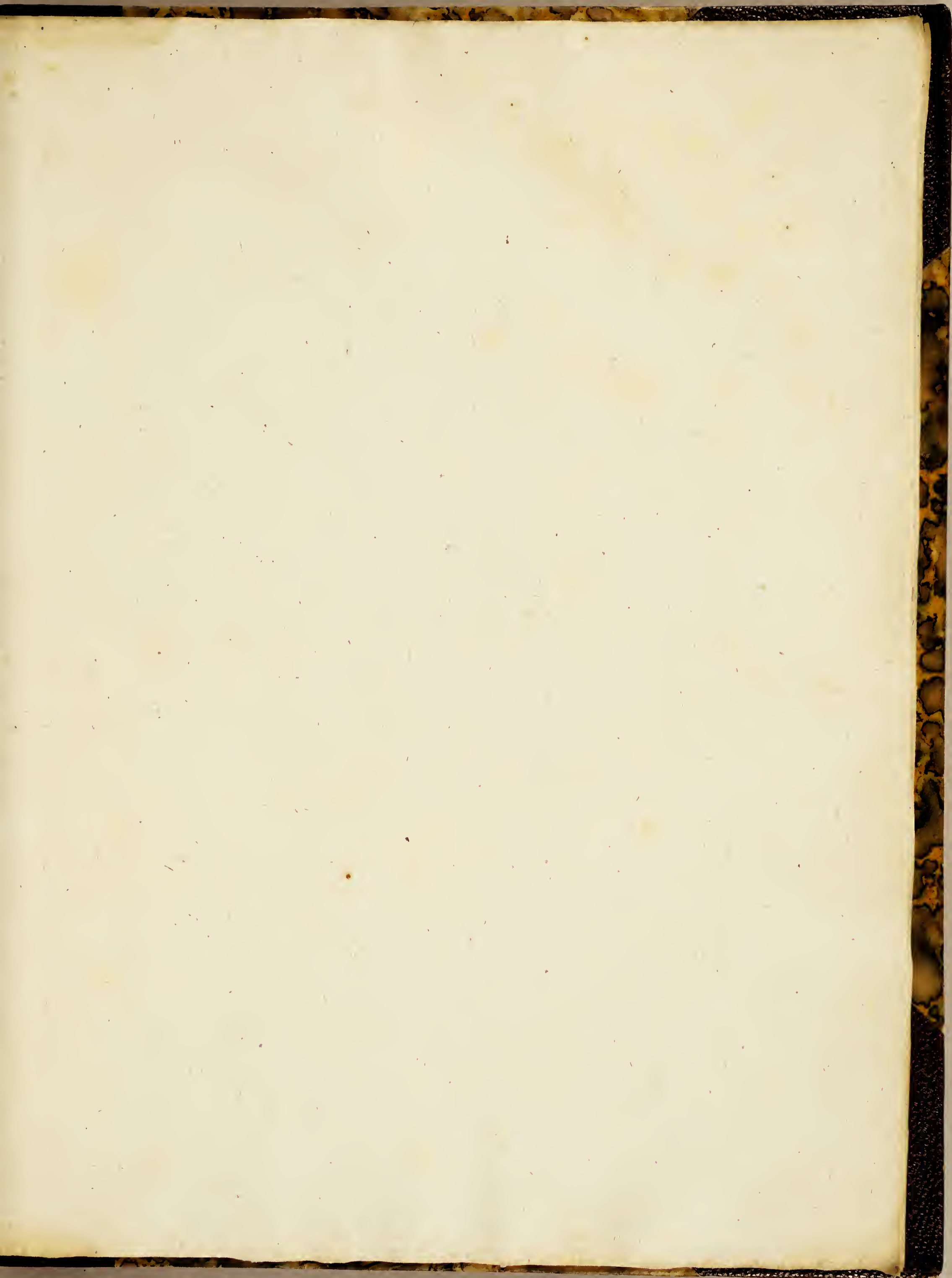
*les Indes Occidentales, & comment cette Guerre peut être conduite à l'avantage de la Grande Bretagne, sans faire aucune Conquête sur le Continent de l'Amérique, ni sans faire de tort ou affront aux Alliez de Hanover.* 36.

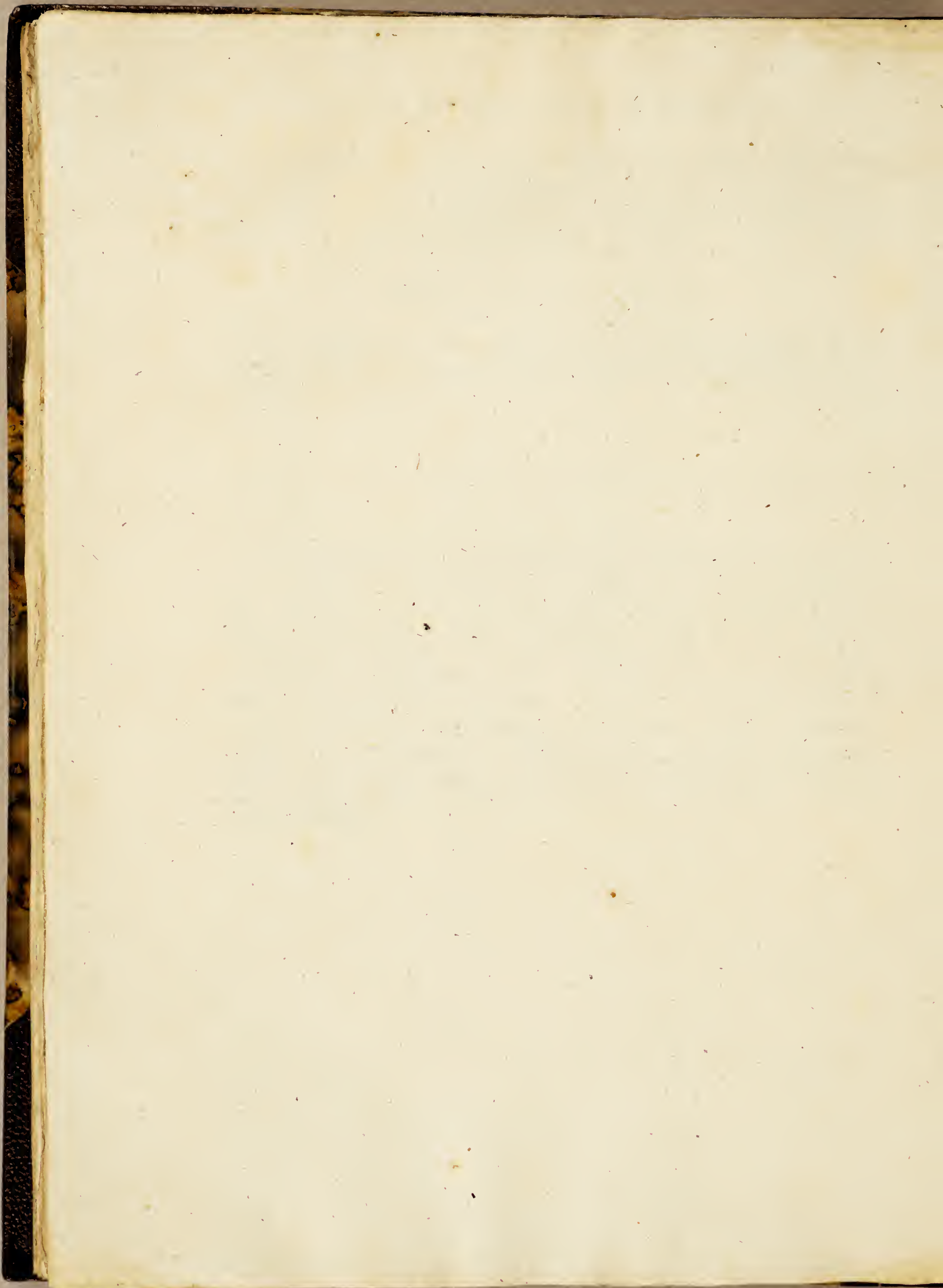
CHAPITRE V.

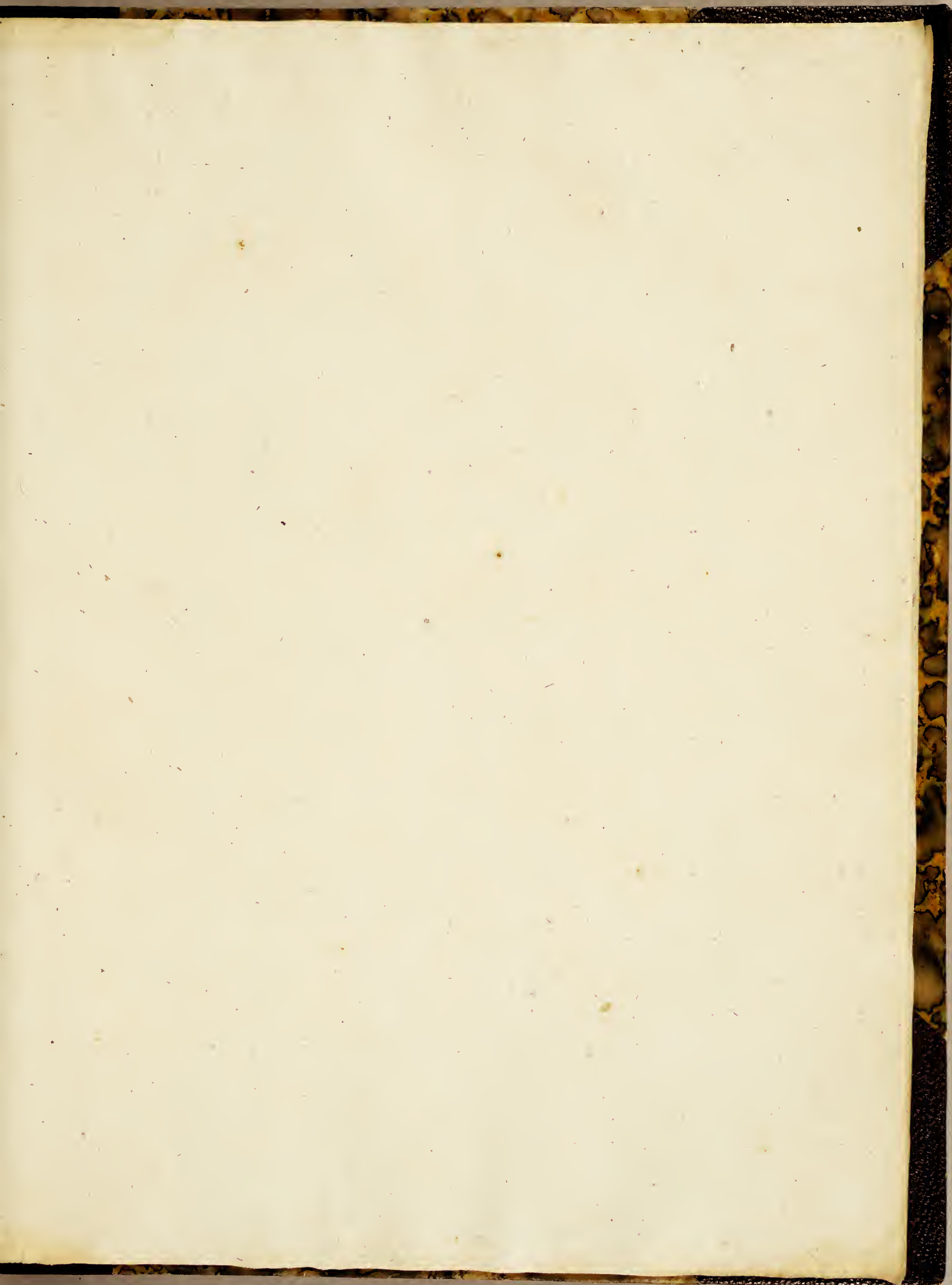
*Des avantages particuliers que l'apparence présente de la Guerre offre aux Anglois, par rapport au Commerce de l'Amérique Espagnole.* 43.

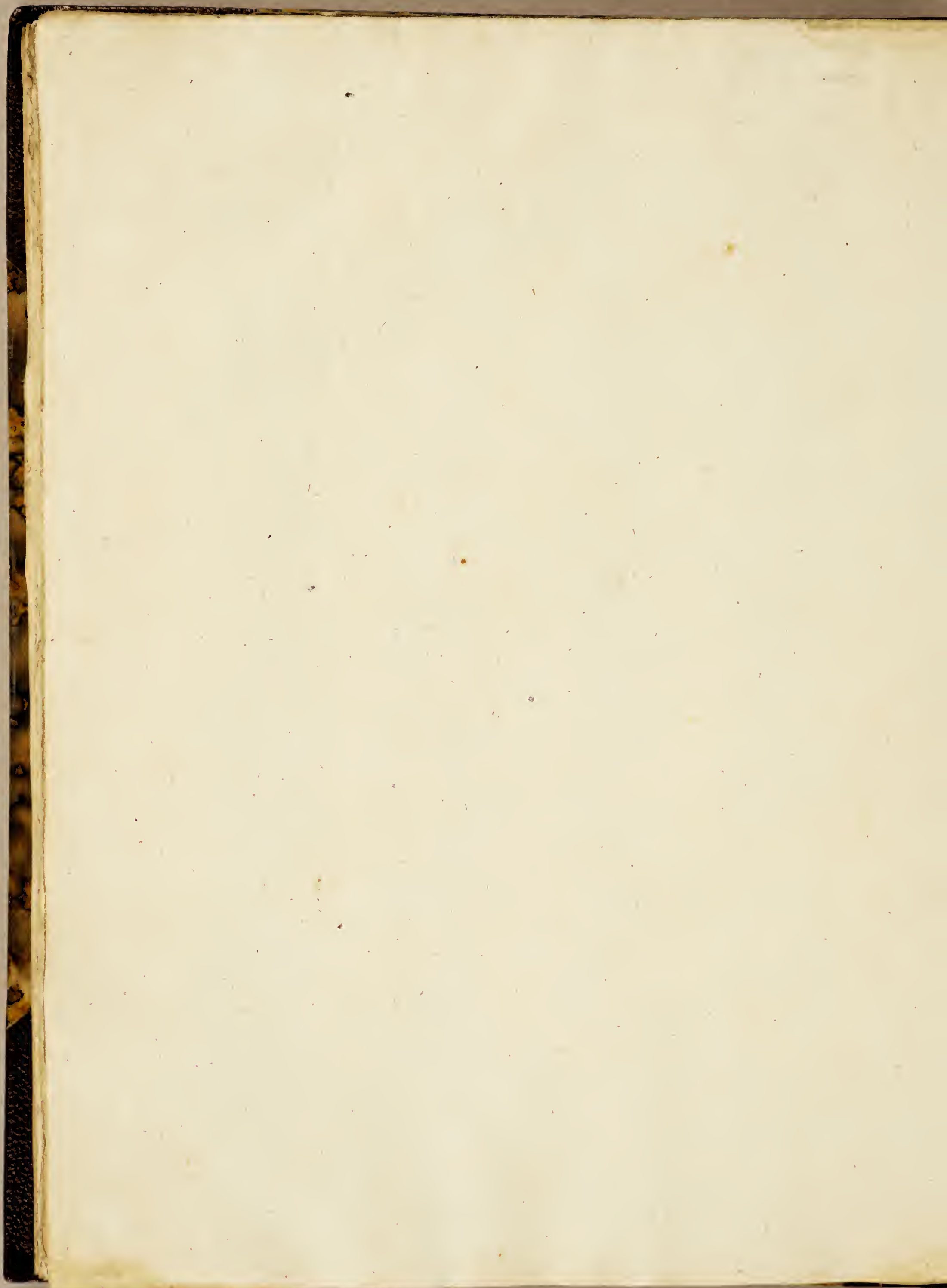
---

Les Ouvrages & Ecrits spécifiés dans le revers du Titre, aussi-bien que celui-ci, se trouvent chez la plupart des Libraires dans les principales Villes des Provinces-Unies; particulièrement à *Utrecht*, chez *H. P. De Limmers*; à *Amsterdam*, chez les *Wetsteins*, *Z. Chatelain*, & *H. Uytwerf*; à *Rotterdam*, chez *J. D. Beman*; à *Dordrecht*, chez *J. van Braam*; à *Leyde*, chez *T. Haak*; à *Delft*, chez *R. Boitet*; à *Middelbourg*, chez *H. van Hoekke*; à *Bois-le-Duc*, chez *N. Pallier*, & à *Anvers*, chez la *Veuve Lucas*.











D727

D314a1

